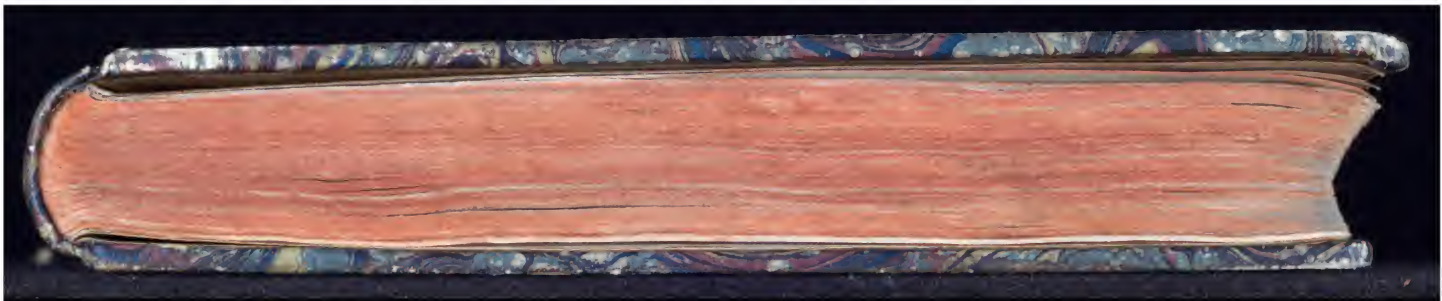


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/2/1





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1



Early European Books. Copyright © 2015 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

43938/23

DISCOVRS DE LA GOVTTE,

AVQVEL LES CAUSES D'ICEL-
le sont amplement declarées avec sa guerison
& precaution.

P A R

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.



A LYON,
POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Avec Priuilege du Roy.

*Medecins foyez hors de doute,,
Dariot rend en ce tableau
La Goutt' où vous ne voyez goutte,,
Clere comm' une goutte d'eau.*





L'auteur au lecteur. Salut.

QU'OMBIEN que ie n'ignore pas (amy lecteur) que la coustume soit, en toute dispute & discours, de commencer par la definition & explication de la chose dequoy on veut traicter. Toutefois parce que la goutte est si cognue par son seul nom, qu'il n'est besoin que d'en rechercher la cause, pour bien trouuer sa guerison: ie n'ay commencé ce mien discours par sa definition, d'autant que ie ne le pouuois faire selon mon dessein, que ie n'eusse premierement faict entendre & declairé les fondemens, sur lesquels ie la voulois bastir & appuyer. I'ay donc premierement discouru les causes d'icelle tout au long, avec la façon comment elle s'engendre, iusques à ce que ie sois paruenü à sa cause prochaine & immediate, ou au mal mesme: duquel i'ay, comme par recapitulation, formé vne definition, par laquelle sa vraye cause, & ses effets sont demonstrez avec la guerison. Quoy faisant, ie te prie ne trouuer mauvais, si i'ay quelquefois vsé de termes inacoustuméz en nostre Medecine, parce que i'y ay esté contrainct pour m'expliquer du subiect, d'autant que voulant rapporter l'Opinion de Paracelse à nostre vsage, en retirāt de ses escrits ce qu'ay peu apercevoir de meilleur: ie ne l'ay peu faire sans vser de ses mots & de sa façon de parler. En quoy ie l'ay souuent excusé comme i'ay pensé qu'il le meritoit, & ay mesme vsé de ses similitudes: comme quād i'ay dit que les humeurs qui sont cause materielle de la goutte, estoient minerales: parce qu'elles viennent des veines & sont separées du sang, qui est comme la miniere de toutes les humeurs. Ou parce qu'il se rencontre des proprietéz en elles, qui sont sem-

⁴
blables à celle des Sels qui se trouuent es minieres en la terre. Les
vnes donc ont les qualitez du Vitriol, autres de l'Alun, autres
du verdet ou Verdegris, autres du Nitre, autres du Sel gemmé
& plusieurs autres Sels metaliques: parce qu'elles font j'embla-
bles effects au corps, que ces mineraux, ou la plus subtile partie d'i-
ceux y font, quand ils y sont appliquez. Pour ceste cause ie n'ay
pas crainct de les nommer Vitriolees, Alumineuses, & Erugi-
neuses & Nitreuses avec Paracelse: considerant que nous nom-
mons bien des especes de colere l'une vitelline, l'autre ærugineuse,
l'autre prassine ou porrassee, & l'autre Isatode, à cause de la si-
militude qu'elles ont en couleur ou consistance, avec le iaine d'un
œuf, l'Isatis, le Verdegris ou les pourreaux. Il m'a donc sem-
blé que pourueu qu'on puisse tirer quelque profit & vtilité, de tels
mots qui semblent estre nouueaux, & qu'on puisse aussi tirer quel-
que vtilité de sa doctrine, qu'il n'y a point d'interest d'en user,
& qu'il ne s'en faut pas formaliser. Si toutefois i'y auois esté trop
liberal, i'estime que ta benignité excusera mon desir, qui n'est
point contentieux & ne tent qu'au salut & à l'vtilité publique.
Reçoy donc amy lecteur ce peu que ie te presente, avec tresbonne
volonté & affection, de faire reluire le reste qui se trouuera vti-
le à la cure des autres maladies, en ce que ie pourray voir des
œuvres dudit Paracelse. De Beaune le 4. iour de Decembre
1588.

DIS-





DISCOVRS DE LA GOVTTE

Par Claude Dariot Medecin à Beaune.

DEs le temps que ce proverbe (A la Goutte, les Medecins ni voyét goutte) trotte par la bouche des hōmes, cōme faiēt aussi celuy qui dit, que, les maladies qui se terminent en icque font au Medecin la nicque: c'est merueille que les Medecins rationaux, qui font profession de n'auoir pas seulement la cognoissance de la composition du corps humain sain & bien composé, du malade, & de celuy qui est entre sain & malade, appellé neutre pour ceste occasiō, des causes d'iceux & de leurs effects, ains aussi tant de ce qui est conuenable & propre pour l'entretien de la santé, que des remedes pour guerir les malades & redresser ou remettre ceux qui tendent à maladie, desquels ils ont l'experience ioincte avec la raison: qu'ils n'ont diē, essayé de trouuer le moyen de leuer c'est opprobre de l'art & de ceux qui l'exercent, en cherchant diligemment la cause qui rend la goutte incurable, ou si elle l'est c'est du moins si rarement, qu'à grād peine s'en trouuera-il aucun qui en aye esté gueri, si possible aucuns ne l'ont esté par l'entiere abstinence de boire vin, comme se disoit auoir esté defunct M. Rondelet Medecin tresdocte. Mais tant s'en faut qu'on se soit trauaillé de la trouuer, qu'on n'a pas seulement trouué que c'estoit proprement la Goutte, ni qu'elle estoit son essence: car en recherchant la cause, ils se sont tous contentés, de celles qui auoyent esté assignées par les anciens, en raportās tous le mal à vne mesme cause. Tout leur labeur donc ne s'est estendu, qu'à excogiter des nouueaux remedes, composez à leurs fantasies & en diuerfes façons, pour essayer d'appaiser les douleurs & d'oster le mal present: car encores qu'ils ayent traité de la precaution, ils ont tousiours basti sur mesme fondement lequel n'estant

bien affermi, a esté cause que l'edifice n'a peu persister & demeurer ferme. Vray est que Fernel tresdiligent recercheur des secrets de nature, trauaillant à ceci, recognoissant qu'il prouenoit de ce que la cause n'en estoit pas bien cogneue, s'est essayé de la trouuer, & pensoit auoir atteint le but, en proposant deux sortes de defluxions qui descendent de la teste: l'une du dedans d'icelle, laquelle excite plusieurs maladies & accidens, tant es parties de la poitrine qu'en l'estomach & en la gorge: l'autre du dehors qui coule par les chairs, ou entre-elles, & la peau, sur diuerses parties du corps tant ioinctures qu'autres, laquelle il dit estre cause des gouttes. Ceste opinion a esté premierement receue, embrassée & approuuée d'aucuns, & non des autres, mais ceux qui l'auoyent approuuée, l'ont derechef quittée, apres auoir experimenté & trouué, que les remedes qui deuoyent arrester & empescher telle defluxion ne l'ont fait: parquoy ils ont esté contrains de recognoistre & confesser qu'il y auoit autre cause que ceste-là, qui empeschoit la guerison. Car c'est chose hors de doute, que (les parties nobles du corps estans saines, entieres & sans corruptio) si la cause du mal estoit bien cogneue, le mal seroit guerissable, s'il ne tenoit à la bonne & deuë preparation & application des remedes, tant en temps oportun, qu'en quantité conuenable, & obseruant aussi tousiours le reste, de ce qu'on doit garder & obseruer en l'application des remedes: d'autant que Dieu a esté tant benin, doux & misericordieux enuers le genre humain, qu'il ne luy a enuoyé mal aucun, qu'il n'aye aussi donné le remede: dequoy nous aurions assez bonne cognoissance, si l'arrogance de nos premiers parens n'eust merité d'estre punie par l'oublieuse ignorance. Ne scauons nous pas que nostre premier pere fust diuinemēt inspiré en la cognoissance de toutes choses, & de leur vertu, & qu'il les nomma toutes par leurs noms, lesquels denottoyēt la vertu & propriété d'icelles. Mais si on en veut maintenant scauoir quelque chose, il le faut acquerir avec grand peine & labeur, la plus part se rencontrant par aduenturiere experience. N'auons nous pas vn bon & ferme tesmoignage de nostre ignorance, au mal duquel nous discouurons à present, veu que la cause en ayant esté traitée (obscurément toutefois) par nostre diuin Hippocrate semble toutefois n'auoir pas encores esté bien cogneue par ces successeurs, si possible ce n'a esté par Paracelse: mais il a aussi escrit.

ce qu'il en auoit apprins, & l'a traicté si obscurément, & en termes tât diuers & variables, qu'il semble n'auoir voulu qu'en se contentant profiter à soy-mesme: qui a esté cause que s'il estoit peu aimé auparauant, encores l'a il esté moins: ce qui en a excité aucuns d'escire & traicter de ceste matiere cōtre luy, suiuant l'opinion tant de Galen, que d'autres ses successeurs & imitateurs: quoy faisant, ils ne l'ont pas espargné. Toutefois quand on aura leu & entendu, ce que nous dirons ci apres, j'espere qu'on cognoistra qu'on ne deuoit estre tant aigre ni rigoureux contre luy, & qu'il meritoit plus d'honneur: ayant beaucoup trauaillé à descouurir les secrets qui estoient cachez pour les faire seruir au bien public. I'eusse bien désiré qu'il eust escrit plus clairement, mais puis qu'il ne l'a fait, i'ay iugé qu'il ne failloit pas laisser de voir si parmi les espines & chardons, on trouueroit point quelque belle & bonne fleur, qui puisse seruir à la republique: & pour donner occasion à ceux qui sont appelez à pareille vocation que moy, & qui en font professiō, de trauailler à la recherche de la cause de ce mal, quiest (comme a dit Fernel) *Medicorum opprobrium*, afin qu'on essaye de le guerir apres qu'on en aura bien cognu la cause. Nous en dirons ce qu'en auons penlé & medité en lisant & relisant les liures qu'auons peu reconurer de Paracelse, & qu'estimons qui sera trouué veritable, & peu ou point esloigné de ce qu'ont escrit nos deuanciers. Mais nous scauons, & est tout notoire que la Medecine n'a pas esté inuētée & parfaicte tout ensemble. Car les anciens nous ont monstéré le chemin, en trauaillant pour l'enrichir, accroistre & l'aprocher de la perfection: & ne s'en trouuera aucun, qui ait dit qu'elle estoit tellemēt complete, qu'on n'y pourroit aucune chose adiouster, ains au contraire quand il est suruenü des maladies nouuelles incognues, ils n'ont pas esté opiniastrés en s'arrestant aux remedes communs, ains en ont recherché & les causes, & les remedes nouueaux, dequoy nous pourrions alleguer plusieurs exemples, si la verolle ne sufisoit, & la peste entre les maladies anciennes. Ainsi nous dirōs de la gourte ce que Dieu nous en a donné traictant par ordre, du nom du mal, des causes d'iceluy, de la façon comment elle s'engendre, de ses differences, de la guerison & de la precaution.



O V T ainsi que ceste disposition a esté nommée *ἀρθρίτις* d'un nom general, par les Grecs, à cause des ioinctures & articulations des os: & pour la mesme raison, *Articularis morbus* par les Latins: Ainsi les François l'ont nommée Goutte, à raison de la cause d'icelle. Car les premiers qui inuenterent la medecine, donnerent tels noms aux maladies que bon leur sembla (comme il estoit aussi bien raisonnable qu'ils eussent ce privilege & honneur) nomment les vnes du nom tiré de la partie offencée cōme Pleuresie, à cause que la membrane qui est nommée *Pleura* est offencée, Peripneumonie à raison des Poulmons, Cephalagie de la teste, Nephritis des roignons, Cardialgie du cœur: aux autres ils ont basti leur nō de la cause que ils ont estimé faire le mal, comme quand ils ont nommé Melancholie, l'affection qui tourmente les personnes par diuerses tristes & facheuses imaginations, parce qu'elles prouient des humeurs ou vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, & troublent la partie ou puissance imaginatiue, & colere maladie, le mal qu'ils ont estimé prouenir de colere: & nous la goutte, pour denotter defluxion, ou la maniere comment elle se forme, assauoir goutte à goutte. Pour les autres ils ont choisi des mots qui denotent quelque accident qui leur aduiuent, comme Epilepsies, à cause de la soudaine apprehension, Apoplexie, parce que ceux qui en sont affligez sont comme soudain frappez: Tremeur ou tremblement à cause de l'effect, & ainsi des autres. Ils en ont encores nōmé d'autres par mots qui denotent la similitude qu'elles ont avec quelques animaux, ou à quelque mal qui leur vient, comme Cancer, Elephantie, Polipus, Alopetie, Ophiasis & ainsi de quelques autres. Paracelse leur a aussi imposé des noms, qui sont le plus souuēt tirez de la cause prochaine du mal: Ce qu'il a fait, parce que, comme il monstre tresclairement, qu'il y a trois substances en la composition du corps, esquelles toutes les puissances resident & sont situées, il enseigne aussi que toutes les maladies prouient d'elles, au lieu que nous les referons aux tēperatures simples ou composées des Elemens, sans defluxion ou iointes à icelle: il dit donc que ces substances distemperées comme nous auons dit ailleurs, sont cause des maladies simples & composées, simples quand vne seule, composées quand deux d'icelles

d'icelles, ou les trois, sont dicrasiées ensemble. Il nomme donc en general Salées les maladies qui prouient du Sel, comme font les Vlcères & gratelles: mais spécialement il les nomme d'un mot qui signifie la propriété du Sel qui fait le mal: nommant l'une nitreuse, l'autre alumineuse, l'autre Vitriolée, l'autre arsenicale & ainsi des autres. Il nomme aussi sulfurées les maladies du Soufre enflammé, comme les inflammations: & celles qui sont excitées par le Sel soufré ou Sel du Soufre, comme il dit qu'est la fièvre, il les nomme Nitrosulfurées. Mais quand à la Goutte il la nomme diuersement, luy donnant quel quefois le nom de la principale partie offensée, comme quand il l'appelle Sinouia ou Sinonia, du nom de l'une des parties du corps (selon Hippocrate) ou podagre, à cause des pieds qui en sont souvent affligés: autrefois il la nomme Soufre enflammé en ceste partie, qu'il nomme Sinouia, lequel dit il résulte & est fait des deux premiers, assauoir du Sel & du Mercure, la nommant ainsi, à cause de l'inflammation qui y suruiet à raison des douleurs: car il a monsté au 19. chap. du second traité de la seconde partie de sa grand' chirurgie, que le Sel & le Mercure sont quelquefois calcinez & tournez en nature de Soufre, tellement que puis apres les parties s'enflamment aisement: ioint que nature voulant secourir la partie pour les douleurs qu'elle endure, y enuoye à cest effect les esprits qui sont contenus dedans le sang, & fait là une defluxion, par le moyen de laquelle se fait amas de matiere en la partie offensée, d'où suruiennent les enflures & inflammations, il la nomme donc ainsi, à cause de l'accident qui suruiet: autrefois encores il luy donne le nom de Sel: autrefois de glace & de liqueur minerale salée, ou suc aigre, à raison de la cause prochaine & conioincte ou antecédente. Toutes lesquelles nominations ne contiennent aucune contrariété, ains denotent & signifient la goutte assez proprement par ses causes & accidens, comme nous declairerons plus amplement cy apres en traitant les causes & la façon comment elle est engendrée.



Vrs que l'etimologie du mot signifie ou est prins pour defluxion, nous traicterons premierement les causes d'icelle: puis apres nous monstrerons cōmēt elle fait le mal, & finalement en tirerons la vraye de finition de la Goutte. Or defluxion est vn mouuement ou du

*Six choses
requises au
mouuemēt.*

moins elle ne se fait point sans luy: parquoy il y a six choses qui y sont requises, assauoir ce qui est meu, le moteur ou celuy qui meut, le lieu ou terme d'oū vient ce qui est meu, le lieu où il est porté, les voyes & passages par où il passe, & ce qui excite le mouuement. Touchant ce qui est meu, c'est vne substance

*1.
Ce qui est
meu.*

molle, humide & coulante, ou vne liqueur qui est communement appelée humeur: laquelle est chassée ou poussée par la

*2.
Le moteur*

vertu & faculté ou puissance repoussante, ou expultrice, estant irritée par la quantité ou qualiré de ladicte humeur: ou bien

*3.
Ce qui ex-
cite le mo-
teur.*

elle coule d'elle mesme & de son propre naturel graue ou pesant, quand elle est fondue par la chaleur, ou biē serrée & pressée par la froidure ou autre chose reserrante, tout ainsi que les substances legeres (comme les vapeurs) montent en haut de leur propre naturel ou bien quād elles y sont tirées par la chaleur & le vuide des parties, ou bien quand elles y sont chassées & poussées.

Ce donc qui est meu c'est vne humeur, mais on n'est pas encores bien d'accord de sa qualiré, ou bien laquelle c'est de celles qui sont au corps, & si s'en est vne seule, ou deux ou plusieurs meslées ensemble: ni pareillement du lieu d'oū elles viennent, & de celuy par où elles passent, ni de celuy où elles vont: toutefois pour le regard de celuy où ceste humeur va, ou de la partie qui la reçoit, le different n'en est pas grand.

*De la qua-
lité de l'hu-
meur.*

Quant à l'humeur les vns ont opinion que la goutte peut estre engendrée par toutes les quatre humeurs, & ce, ou d'une chacune en particulier, nommans l'une bilieuse, l'autre flegmatique, la troisieme sanguine, la derniere melancholique: ou bien en ont ioinct deux ou plus ensemble.

Vray est qu'autres viennent à la trauerse, disans qu'elle ne peut estre causée ni faicte par l'humeur melācolique, parce qu'elle est trop terrestre & espesse, & pour ceste raison impropre & inhabile au mouuement qui est necessaire à la fluxion.

Ils en

Ils en excluent aussi ceste humeur espesse gluante & crue qu'ils nomment pituite vitree, parce aussi qu'elle est difficile à couler. Mais ils en meslent quelquefois deux ou trois ensemble, pour bastir & forger ce miserable tourment & bourreau des hommes, lesquels s'employeroient volotiers à autre meilleur affaire, qu'à crier miserablement sur leur liét, où estans assis en leur chaise, sans trouuer personne qui leur puisse ou sache donner propre & conuenable allegement, non pas toutesfois par faute de remedes, mais de bien cognoistre le mal, & la façon comment il est engendré, ainsi que l'a tresbien dict Alexandre Trallian.

Les autres dient absoluement que le sang, la colere ni la melancolie, ne sont iamais & ne peuuent estre la cause prochaine & coniointe de ce mal, ains qu'elle est toute pituiteuse ou fereuse: opinion certes, que ie tien estre la plus veritable & conforme à celle d'Hippocrate, au liure des affections ou maladies: si nous prenons & entendons (comme il faut entendre) la colere ou humeur colerique par le *Serum*, ou eau iaune meslée avec le sang: car nous nommons colere, ce qui teint le corps de couleur iaune: comme nous disons que le sang ou l'escume qui est par dessus est colerique, si elle est teinte de couleur iaune.

Hippocrate dit donc, que la goutte est vne maladie du sang corrompu dedans ses petites veines, par la pituite & par la colere: non qu'il veuille dire que le sang en soit la cause: car il a dit vn peu deuant, que ce mal se fait par la colere & par la pituite, alors qu'estans esmeues elles tombent & s'arrestent sur les articles, mais parce que quand le sang est rendu impur par la trop grande abondance & superfluité de ces deux humeurs, lesquelles pour ceste raison sont contraires à nature: alors estant irritée & excitée par leur mauuaise qualité, elle s'efforce de les chasser aux parties du corps qu'elle rencontre plus propres à les recevoir. Ceste opinion me semble auoir plus d'apparence de verité que pas vne des autres, parce qu'il est necessaire que ce qui coule soit propre à tel mouuement: car ce qui est gluant & espes, n'est pas si aisément meu, que ce qui est subtil, liquide & coulant, estant plus apte & propre pour passer par les petites veines & ouuertures des chairs, des tendons, membranes & ligamens. Ces humeurs subtils assa- uoir la pituite & la colere ou eau colerique & fereuse, sôt donc

cause materielle de la goutte, non pas le sang, qui ne peut estre ni demurer longuement en quelque part que se soit, hors de ses vaisseaux naturels, qu'il ne se corrompe & pourrisse, chose qui n'aduiet presque iamais en ceste disposition : & quant à l'humeur grosse ou espesse & gluâte, elle en est exclue pour estre impropre & inepte à tel mouuement : mais quant à ce qu'on pourroit alleguer des nœuds, ou cals pierreux qui s'engendrent es ioinctures & parties d'icelles : assauoir dedans les tendons, muscles & ligamens, nous monstrerons ci apres (Dieu aydant) la façon comment ils s'engendrēt & de quelle matiere, en montrant comment la goutte se forme, & la façon comment ces causes agissent. D'auantage ce que Galen a fait pour precaution d'icelle, nous peut seruir de tesmoignage, pour confirmer que la goutte prouient de ces humeurs subtiles & sereuses qui corrompent le sang : car il dit au liure qu'il a escrit de la maniere de guerir par la seignee, qu'il a guerri plusieurs personnes, qui auoyēt esté long tēps & par interuallés tourmentez & affligez de la goutte aux pieds, en leur tirāt du sang au commencement du printemps, ou en les purgeāt : & pourquoy, sinon par ce qu'il a euacué ceste humeur sereuse, pituiteuse & bilieuse, qui estoit contenue au sang & qui le rendoit impur, ce qu'il a fait auant le temps qu'il bourgeonnast, & produisit ses effects. Pour ceste raison aussi les femmes sont rarement & peu souuent affligées de goutte durant le tēps qu'elles ont leurs purgations lunaires ou menstruales que les superfluites aqueuses, subtiles, salées & bilieuses qui sont au sang, (lesquelles sont cause de l'ouuerture des veines & de la goutte) s'euacuent & sont poussées par nature hors du corps. Les hommes de peine & travail en sont aussi peu souuent affligez, durant le temps qu'ils s'exercent au labeur, à cause que ces humiditez ou humeurs se consomment par les sueurs, & insensibles transpirations qui sont excitées & esmeues par le travail. Puis apres les signes ou indications que nous prenons des choses qui aident, nous montrent que l'humeur cause de ce mal, est sereuse, bilieuse & pituiteuse, mais principalement sereuse, parce que les medicamens qui euacuent ceste humeur y sont profitables, & non les autres excepté toutefois l'Ellebore & autres pareils medicamens qui purgent le corps de toutes corruptions. Il appert donc que ceste substance subtile, bilieuse & coulante, est cause materielle de la goutte : parquoy il reste à scauoir de quels lieux elle vient, ce-
luy

luy où elle va, & ceux par où elle passe. Quant au lieu d'où vient l'humeur, c'est ce qui a plus trauaillé ceux qui en ont fait plus diligente recherche: parce qu'ils pensoient que l'ignorance de luy, estoit cause qu'on ne la pouuoit guerir. Lesvns donc dient que c'est la teste, les autres le foye, & les autres le tout: mais au regard de la teste (sauf l'honneur de ceux qui ont ceste opinion,) il n'y a poit d'apparence que toutes les defluxions, en descendent mediatement ni immediatemēt, soit de l'interieur ou exterieur, encores que ce soit la plus haute partie du corps, & qu'elle soit couuerte & enuironnée d'une peau fort espesse, & d'un os fort robuste & puissant, pour retenir les vapeurs qui montent en haut, & les conuertir en humeur, comme fait la chappe d'un alembic, lequel est comparé à une ventose par Hippocrate. Car l'humeur qui fait la goutte est acre, corrosiue & picquante, puis qu'elle excite telles douleurs es ioinctures voire mesme des le commencement, encores qu'il n'y apparaisse aucune enflure, ni inflammation si elle n'y suruiet puis apres: parquoy, pourquoy & cōmēt passeroit elle des la teste iusques aux pieds, sans se faire sentir? par quels lieux passeroit elle qui fussent tellement insensibles, qu'on ne sentist aucune douleur, iusques à ce que l'humeur seroit arriuee aux ioinctures des pieds? Si elle passoit par les nerfs, elle ne seroit pas sans se faire apercevoir en excitāt quelque conuulsion, resolution ou quel que autre accident: ce qui n'aduiet pas. S'elle couloit entre cuir & chair, se seroit par les veines & arteres, ou par la substance mesme & porres des chairs, ou espaces vuides qui sont entredeux: & si c'estoit par les petites veines & arteres, & qu'il se peut faire, lors on accorderoit qu'elle pourroit passer qu'on ne la sentiroit pas, parce qu'elles n'ont point de sentiment, mais il ne se peut faire parce qu'il n'y a point de veine ni d'artere qui rendent de la teste iusques aux pieds, bien se portent elles du foye iusques aux pieds, & lors il faudroit dire la defluxion descendre du foye non de la teste: il faut donc que ce soit par les chairs & porres d'icelles, ou entre cuir & chair où elle ne faudroit pas de se faire sentir & appercevoir, comme il fera encores declaré plus amplement cy apres, en excitant des douleurs par son acrimonie, lesquelles seroyent senties en ces parties d'autant qu'elles sont fort sensibles: comme souuent il appert, aussi tost que quelque humeur que nous nommons bilieuse (& qui seroit plus proprement nommée Sel vrtical fondu aronique

ou d'autre au naturel duquel elle cōviendroit le plus) s'arreste en ces parties, où elle excite & fait des demangeaisons, ou autres douleurs telles que le mal que nous nommons Herpes miliaris. Mais pour confirmer ceste opinion, on aura recours au dire d'Hippocrate, qui est escrit au liure des lieux en l'homme où il dit, que la teste se descharge des excremens qui l'oppriment, & les renuoye sur les yeux, les oreilles, les narines, le gosier, les poulmons ou la poitrine, la moëlle de l'espine, & sur les vertebres par dernier, d'où il appert, que les defluxions viennent & descendent de la teste. Il est vray: mais il ne s'ensuit pas que toutes en descendent, & ayent là leur source & origine, spécialement celle qui est cause materielle de la goutte aux pieds. Car quand à celle qui coule par dernier sur les vertebres & qui s'espand par dedās les chairs, qui seule peut estre cause de ce mal, elle se fait cognoistre & apercevoir premierement par des enflures, & excite quelquefois l'hydropisie, ce que ne fait pas celuy qui fait la goutte: toutefois ce qu'il adioute puis apres est bien vray: que si l'humeur qui coule par dernier sur les chairs est en petite quantité, qu'apres que la defluxion est cessée si les parties qui l'ont receue sont fortes & robustes, estans irritées par ceste humeur, elles le rechassent d'elles, & tombent finalement sur la hanche, ou sur sa ioincture, en laquelle elle fait vne longue maladie.

Il appert donc clerement par le dire mesme d'Hippocrate, que la defluxion de l'humeur qui fait la goutte spécialement aux pieds, ne descend pas de la teste sans se faire premierement sentir & appercevoir, en faisant vn autre mal, duquel (estant vaincu & surmonté par nature) les reliques en sont ietées & réuoyées sur les ioinctures: car cōme il dit puis apres, les affections ou maladies de la hanche & des ioinctures se font apres la guerison de telles maladies (c'est assauoir des enflures qui auoyent esté excitées par ceste defluxion sur les chairs) car quand la cause efficiente du mal est ostée (ou guerie comme il dit) & qu'il est demeuré quelque reste de la matiere coulée, laquelle n'a point d'issue, & ne peut r'entrer au lieu d'où elle est partie, ni sortir de celuy où elle est, ains cherchant issue par la peau, elle excite quelquefois des tubercules, ou elle se retire au lieu où elle peut estre receue, assauoir aux articles, & y fait la Schyatique ou le mal des ioinctures.

Par cela il appert, que les defluxions exterieures qui descendent

ccident du cerueau, pourroyent bien estre cause de la goutte es ioinctures prochaines de la teste, comme en celles des bras & du col, voire mesme des branches & autres articles par accident ou mediatement & par le moyen des chairs.

Toutefois nous verrons cy apres comment il faut suiure vne autre opinion de nostredit Hippocrate au mesme liure, où il n'est point contraire à soy-mesme ains s'explicque, laquelle opinion nous alleguerons tantost, apres que nous aurôs monstté qu'il en faut chercher la cause de plus loin, & qu'il ne se faut pas tant arrester à la recherche du lieu d'où vient la defluxion, ni à la cognoissance de l'humeur qui coule, ains à la cognoissance de ses proprietéz: & de la façon comment il fait le mal, d'autant que (comme dict Trallian) l'ignorance de cela fait que le mal nous a esté incurable.

Les autres tiennent que le foye est la partie & le lieu d'où l'humeur decoule & prent sa source: mais les autres en accusent tout le corps: toutes lesquelles opiniôs ne sont du tout contraires à la verité: car elles en ont chacune vne partie, telle mêt qu'il n'est pas besoin d'en contempler & s'arrester particulièrement à vne seule, ains faut voir & considerer comment chacune aide à la generation de ce mal.

Il faut donc passer outre au lieu qui recoit. Les vns tien-
 nent que ce sont les membranes, tendons & ligamens qui sont
 autour des ioinctures & les tiennent saisies, les autres que ce
 sont les cauitez mesme des ioinctures: à quoy s'accorde l'opi-
 nion & le dire d'Hippocrate au liure des lieux en l'homme, où
 il dit (apres auoir parlé des articulations des pieds & des petites
 veines qui y sont) qu'elles ont chacune naturellemêt, vne mor-
 ue ou mucosité laquelle quand est pure, les articles sont sains,
 & ont libre mouuement estans lubriques entre-eux &
 faciles à mouuoir: mais ils sont malades & sentent douleur,
 quand il y tombe quelque humidité vitieuse, qui descend &
 coule des chairs. La partie donc qui reçoit, c'est ceste morue
 qui est contenue dedans la cauité de toutes les ioinctures, la-
 quelle sert comme de graisse afin que les os ne se froissent
 & offensent l'un contre l'autre en se mouuant, & afin qu'ils
 se puissent remuer, & mouuoir plus doucement & libre-
 ment: toutefois puis que ceste morue ou mucilage est conte-
 nue dedans la cauité des ioinctures, elles recoiuent aussi succes-
 siuement ou en second lieu les humeurs qui coulent comme

*Du lieu où
 va ou qui
 recoit ce
 qui est men-*

Recapitulation des causes de destruction.

font aussi apres, les ligamens, tendons & membranes. Voila dōc l'humeur bilieuse sereuse, & Piruiteuse qui flue de soy-mesme ou estant chassée, du foye & des parties seruans à la nourriture, premierement à la teste ou dedans les chairs, & de la teste par les chairs ou veines sur les ioinctures, esquelles elle infecte la morue ou mucosité naturelle qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit quand nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance. Reste maintenant à veoir comment elles font le mal, & pourquoy on ne le guerit pas.

La façon comment s'engendre la goutte.



OVR auoir facile intelligence de la façon & maniere comment la goutte se fait, & comment les causes agissent, il faut brièvement rememorer ce qu'auons ia dit & claiement démontré ailleurs assauoir que nostre corps & chacune partie d'ice luy voire les humeurs mesme, sont toutes composées de trois substances diuerses, assauoir de deux humiditez l'une aqueuse l'autre oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que nous nommons Sel: lesquelles substances ont toutes diuerses natures, & diuerses saveurs, odeurs & couleurs, comme ont aussi les parties qui en sont composées: n'est-ce pas chose notoire que la chair, les os, les membranes, tendons, ligamens, cartilages, le foye, le poulmon, la ratelle, les roignons, la gresse, le sang, la moelle de l'espine & celle des os, sont toutes differentes en saveur, odeur, & couleur, à raison de la diuersité des substances desquelles elles sont composées. Or cōme chacune partie est nourrie de ce dequoy elle est faite (cōme l'enseigne nostre diuin Hippocrate au liure de la vieille medecine) & de semblable substance, il faut q toutes ces diuerses substances soyēt en ce dequoy elles sont nourries: maintenant il est ainsi qu'elles retirēt toutes leur nourriture prochainement du sang, & le sang est fait du chyle ou suc qui se fait en l'estomach, & le chyle des viandes & bruuages qu'on prend chacun iour: il est donc par consequent necessaire que ces substances soyent contenues au sang, avec toutes leurs odeurs, saveurs, & couleurs: & qu'elles en tirent & separent chacune sa nourriture propre, tout ainsi que les plantes font de la terre. C'est pourquoy nostre
Hippocrate

Hippocrate dict au liure préallegué que l'amer, le doux, l'aigre, l'austere, le fluide & autres infinies substances, sont en l'homme lesquelles ont toute puissance & force. Or i'ay dit substances, parce que par ces mots doux, amer, aigre &c. il entend les substances, où ses qualitez dominant, non pas les qualitez simples & nues, comme par chaleur innée il entend la substance où elle est contenue, assauoir l'humidité onctueuse que nous nommōs aussi humide premier ou premier né. Mais toutes ces qualitez sont contemperées au sang, de sorte qu'elles n'apparoissent pas, si elles ne s'exalent & enleuent, en se separant du tout ou de la masse, pour monstrier leur effect & puissance separément, & lors tout ainsi que l'amer n'est point cognu ni aperceu en la terre iusques à ce que la Cicorée, l'Absinte, la Colocynte, la Germadrée & autres l'ayent succé & tiré d'elle, & ainsi des autres qualitez, ainsi quand ces substances qui sont contemperées au sang, se separent de la masse, elles se font cognoistre en faisant mal & en troublant l'œconomie humaine. Car d'où viennent tant de saueurs diuerses qui nous viennent souuent au gosier, sans qu'ayons beu ni mangé aucune chose qui la puisse rapporter, sinon des esprits & vapeurs de ces substances qui se separent? Comment se batissent tant de diuerses couleurs au corps, sinon des substances qui ont pareille & semblable vertu que celles qui le font exterieurement? nous scauons bien que le noir peut estre abaissé en couleur, par l'admixtion du blanc, & deuenir comme gris ou noir laué, ou bien qu'il se faiet exterieurement de Couperose ou Vitriol iau nastre, & qu'on pourroit dire, que l'humour bilieux iaunaistre pourroit aussi faire ceste couleur par admixtion, mais on sera bien empesché de trouuer comment se font tant de diuerses couleurs, desquelles est aucunefois teinct le corps, ou aucune de ses parties, ou bien les excremens qui sortent de luy, si on n'a recours aux substances qui sont au corps qui ont pareille vertu que les choses externes, pour faire tant de couleurs & saueurs. Nous voyons à l'œil & sentons à la bouche des substances, qui ont l'amertume austere du cuiure, l'aigreur du Vitriol, & austérité de l'Alū, de l'Accassia & autres infinies qualitez. Ne sentōs nous pas aussi quelque fois à la teste & autres parties du corps, les froidures du Nitre ou Salpaitre ou du Canfre, ou biē les froidures stupefactiues & somniferes de la Cigue ou de l'Opium? N'experimentons nous pas souuent que les froidures nitreuses

bb

qu'on sent en la teste, ne se peuuent eschauffer, quelque application qu'on y face, iusques à ce que le Nitre ou Salpaitre s'enflamme de soy-mesme, apres qu'il est bien calciné & eschauffé & quelquefois sans aucune application. Mais on trouuera possible estrange que nous imaginions des Sels metaliques en l'homme: toutefois pourquoy ne nommerons-nous les choses du nom des substances desquelles elles ont la propriété. On n'a pas trouué mauuais qu'on aye quelquefois donné nom aux maladies, lequel est prins de la semblance qu'a le mal avec la peau des animaux, ou à quelque mal qui leur est familier, ou à cause de quelque accident, pourquoy donc ne sera-il permis de nommer les substances qui font le mal, du nom de ce qui a pareille vertu, puis qu'il denotte la propriété du mal: car comme les Sels metaliques sont de diuerses natures & partant ont diuerses propriétés, ainsi ont les Sels metaliques du corps (i'appelle ainsi les substances qui ont leurs propriétés) comme le Vitriol externe donc a vn Soufre stupefactif, & partant il ronge sans douleur, ainsi a celuy du corps qui fait des Vlcères sans douleur, parce qu'il oste le sentiment. L'Arsenic a le sien fort corrosif & fait aussi des Vlcères fort douloureuses, l'Alun de plume, fait les siennes avec demangeaisons, cōme font ceux qui ont la nature des orties & Titimaux & voilà d'où viennent tant de diuersité de douleurs & d'Vlcères. Pourquoy donc reiettera-on ces mots ou dénominations, veu qu'ils ne nuisent & ne retardent ou empeschent la guerison, ains au contraire enseignent le remède? Car quand on nomme vne Vlcere Arsenicale, c'est pour signifier qu'il faut tirer la douceur de l'Arsenic pour oster l'erosion & appaiser la douleur que fait le Sel de l'Arsenic interne du corps ou de la substance qui a ceste vertu, assauoir celle qui cause le Cancer & Noli me tangere. Si on dit qu'on a vomé des humeurs aigres comme le Vitriol, ou ameres & austeres comme le cuiure, ou aigres & austeres comme l'Alun, c'est pour môstrer qu'il faut recourir aux douceurs du Vitriol, du cuiure & de l'Alun, suiuant les deux maximes qui semblent estre repugnantes & neantmoins sont d'accort, assauoir que les semblables sont gueris par les semblables, car les maladies qui sont faites par les Sels, sont gueries par remèdes tirez & prins des Sels: suiuant toutefois l'autre maxime d'Hippocrate, que les maladies sont gueries par leurs contraires, les remèdes qui sont prins des Sels pour guerir les maladies.

dies des Sels, sont contraires en qualité, d'autant qu'on applique le doux, contre l'amer & austere, le lenitif contre le corrosif & ainsi des autres.

Voyla donc le profit qu'on aura de nommer les maladies par le nom des choses desquelles elles retiennent la propriété. Mais notrés qu'il faut entendre la cause de la maladie, quand ie di qu'il faut nommer la maladie: car aussi le remede est deu à la cause conioincte d'icelle, non à elle, d'autant que la cause ostée le mal cesse. Retournons maintenant à la façon comment la goutte est engendrée: & à cest effect considerons encores premierement comment agissent en nous les causes materielles plus esloignées. Pourquoi faire il faut encores premettre ou presupposer (ce que ie croy que personne n'ignore) que les viandes & bruages desquels nous vsons pour nous nourrir & entretenir, ne sont pas tellement bonnes & semblables à nature, qu'elles n'ayent chacune quelque substance excrementeuse, inutile, superflue & contraire à nature, laquelle nature chasse, ou essaye de chasser hors du corps, apres la concoction & separation, si toutefois elle est assez forte & puissante pour ce faire: autrement elle est retenue dedans le corps & serrée en lieu où elle attend le lieu & la commodité pour faire ses effects, s'elle n'est preuenue & chassée du corps par medicament ou par nature-mesme auant qu'elle commence de faire son ouurage. Car comme ce qui est propre à nourrir le corps y est continuellement employé au besoin, ainsi ce qui est inutile à la nourriture, a sa puissance & vertu laquelle il exerce comme nous auons maintenant dit, s'il n'est chassé hors du corps.

Pour ceste raison Dieu a establi au corps humain deux principaux officiers, lesquels il a munis des puissances, pour attirer, retenir, cuire, separer le pur de l'impur, & repousser l'impur hors du corps, par le moyen des instrumens qu'il y a adioustez & qui estoient vtiles pour l'administration de telle œconomie. Le premier desquels est l'estomach, lequel a pour ministres la bouche & les dēts, avec le conduit par lequel les viandes y descendent, & les Boyaux, par lesquels il renuoye & chasse hors du corps les premiers & plus gros excremens, avec les mucilages tartareuses, flegmes espez, gluans & vitreux parce qu'elles ressemblent au verre fondu.

Le second est le foye, armé de pareilles vertus & puis-

fances quel'estomach, & a pour les ministres les veines mesaraiques, la veine creuse, les Roignons, la Ratelle & la vessie du fiel. Les veines mesaraiques luy seruent pour tirer & luy apporter, & les autres pour separer & repurger le mauuais du bon : car la ratelle en succe le plus gros pour en renuoyer partie au fond de l'estomach, & l'autre aux veines pres du siege. La vessie du fiel en retire le plus iaune & acré, & en renuoye vne partie sur le premier des boyaux, pour stimuler la faculté expultrice d'iceux. Les roignons tiennent lieu d'un autre officier (combien qu'ils soyent ministres du foye) car la vessie & les veines sucçantes leur seruēt. Apres donc que le foye a teint le suc qu'il auoit tiré de l'estomach, & qu'il luy a donné la chaleur & coction de sang, duquel la Ratelle & la vessie du fiel ont tiré chacun son propre, il le remet en la veine creuse comme en son vaisseau de laquelle les Roignons en attirent ce qui leur est propre, & le repurgent de la substance sereuse (qui est l'excrement du Sel) laquelle ils renuoyent à la vessie pour estre poussée hors du corps.

Voila comment est administrée l'humaine œconomie par ces premiers officiers. Mais les parties solides du corps en general, assauoir les chairs & autres parties similaires, en ont aussi chacune en particulier (comme les plantes) car chacune d'icelle tire des veines, (si nous n'aymons mieux dire que les veines leur portent) ce qui leur est propre & conuenable pour les nourrir & viuifier, & puis rechassent ce qui est excrementeux & inutile, par la peau insensiblement, ou en sueur. Cependant donc que les concoctions, separations & expulsions se font bien & conuenablement, le corps demeure sain, bien disposé & sans maladie excrementueuse. Mais s'il y a faute en l'une d'icelles, les autres, & par conséquent le corps en est affligé, singulierement si la separation & expulsion ne se font comme elles doiuent, car les excremens & superfluitez, se gardent comme a esté dit, attendant le temps destiné pour faire ce à quoy elles sont ordonnées & predestinées, si elles sont retenues & amassées au corps.

Or est-il ainsi que tant à raison de nostre composition, & du naturel qu'auons rapporté de nos pere & mere, que de nostre intemperance & mauuais vsage des viandes & bruuages, nous ramassons tant & de si diuers excremens en nostre corps, qu'en fin si nature ne les chasse hors d'elle mesme, ou receuant aide
& se-

& secours par quelque medicament qui le puisse faire, ils produisent leurs effets, en excitant des maladies de diuerses natures selon leurs proprietéz. Les vns donc font des fieures intermittentes de diuerses sortes, des coliques & autres maladies des boyaux, comme font ceux du premier office ou de la premiere concoction. Ceux de la seconde font aussi des fieures intermittentes & periodiques mais qui ne sont si faciles à guerir que les premieres, excitent encores des iaunisses & autres maladies. Ceux de la troisieme excitent des fieures periodiques comme les autres deux, & qui sont encores plus difficiles à veindre, & d'auantage, sont cause de la pierre en la vessie & aux roignons, & des affectiōs de l'vrine. Finalement ceux de la quatrieme & derniere concoction, sont cause de toutes les maladies de la peau assauoir des Vlcères & gratelles & de la goutte. Car nature estant pressée par la trop grande quantité ou vicieuse & mauuaise qualité des excremens, qui se deuoyent separer par la troisieme coction, qui c'est faicte es roignons, c'est assauoir de l'humeur sereuse, elle s'efforce de s'en descharger, les renuoyant tantost ci tantost là, sur les parties qui les reçoient & qui sont les plus foibles. Voire sont portées au cerueau, d'où elles decoulent puis apres fort abondamment sur les poulmons, qui les reiettent par crachats avec toux violente, apres qu'ils sont espessis: ce qui se cognoist, d'autant qu'en ce temps-là, on rend peu d'vrine, & que des que l'vrine est prouoquée & qu'elle suit son cours naturel, alors la fluxiō cesse. Mais cest excrement sereux, est quelquefois renuoyé & porté par les veines aux poulmons immediatement, & y passe seul quelquefois, y faisant des maladies diuerses, autrefois il ouure tellement les veines qu'il excite le flux de sang, tellement qu'on le crache quelquefois abondamment, & avec grande difficulté de respirer, qui espouuante fort le malade, & trompe souvent le Medecin, lequel en cherche la cause où elle n'est pas. La partie exterieure de la teste n'est pas exempte de la reception de cest excrement sereux, car le dedans en estant rempli, il est aussi communiqué au dehors & en est tellement remplie ceste partie, qu'elle deuiet molle, comme pomme cuite, ou comme tumeur œdemateuse, qui est cause que ceux qui l'ont ainsi plaine, n'osent remuer les cheveux de leur teste, de peur qu'ils ont de se blesser. Cest excrement cy irritant nature, est chassé sur les parties basses, comme a esté dict ci deuât, assauoir sur les chairs,

sur les espaules, bras & ioinctures d'iceux, & sur l'espine, & de là quelquefois sur la hanche, comme dit Hippocrate. Mais les chairs ne sont pas emplies de cest humeur sereux, par la defluxion exterieure de la teste seulement, ains aussi & le plus ordinairement, lors qu'elles succent le sang des grosses veines par les petites pour leur nourriture, ou bien que les grosses l'enuoyent: car tout ainsi que les parties ont la puissance attirante, aussi ont elle celle qui repousse. Les chairs donc attirent par les petites veines, le sang pour leur nourriture, & les grosses l'enuoyent. Mais nous scauons que nature ou les roignons qui sont son instrument, ne chasse pas par les vrines, ou par la vessie, tout l'humeur sereux, ains qu'elle en garde vne portion pour seruir de guide & chariot au sang, pour le porter tant aux chairs qu'à toutes les autres parties, tant solides qu'autres pour les nourrir. Quoy faisant il luy en aduient comme il fait bien souuent en ses autres ceuures, assauoir qu'en se voulant conseruer elle se ruine & destruit elle mesme: comme quand il aduient que quelque partie du corps a esté frappée, & que le coup a apporté douleur, elle y accourt incontinent accompagnée des instrumens communs à toutes ses actions, assauoir avec les esprits & la chaleur naturelle, lesquels sont tousiours contenus au sang comme en leurs corps & domicile sans lequel ils ne bougent: parquoy nature voulant secourir la partie offensée, elle l'afflige & trauaille d'auantage y enuoyant le sang, qui fait inflammation, laquelle esteint mesme & suffoque bien souuent la chaleur naturelle, & fait tomber la partie en gangrene. Ainsi elle garde & retient tant de cest humeur sereux pour la conduite du sang comme nous auons dit, qu'au lieu de profiter & seruir il nuit beaucoup. Car s'il est reserué en plus grande abondance, que ce à quoy il a esté reserué ne le requiert, le superflu est inutile, parquoy il faut qu'il demeure meslé avec le sang ou qu'il soit chassé dehors. Mais s'il demeure avec le sang, & que les chairs en soyent remplies & nourries, elles s'enfleront & tomberont en l'espece d'ydropsie qu'on surnomme entre les chairs: & s'il est chassé se fera dehors par les sueurs ou insensiblement, ou sur les autres parties plus debiles (ainsi que dit nostre dict Hippocrate) comme au cuir, où il excite des gratelles, ou des Vlcères, ou sur les ioinctures, où il fait la goutte, si toutefois le corps y est disposé.

Car la disposition y est autant requise & necessaire, comme elle est à la generation de la pierre es roignons: d'autant que

si les causes efficientes & materielles assauoir la chaleur des roignons, & l'humeur espesse & gluante, suffisoient comme dict Galen, il y auroit peu de personnes qui ne fussent tourmentez de la Pierre ou Grauelle, parce que ces causes se rencontrent presque tousiours en toute personne, la disposition donc que Fernel nomme calculeuse y est requise, comme lapodagrique ou goutteuse est en ceste maladie. Nous passerons à la façon comment elle s'engendre, apres que nous aurons encores fait cest aduertissement, assauoir que par ce mot d'humeur sereux nous n'entendons pas seulement, l'urine qui est l'excremēt du Sel, ains toute l'humeur aqueuse, qui est contenue au sang, laquelle n'est toutefois sang ni colere ni melancholie, de laquelle vne portion est coagulable, & l'autre non. La coagulable (que ie nomme ainsi parce qu'elle se coagule) est nommée flegme par nos medecins, parce que quand le sang qui est tiré de la veine est refroidi, prins & coagulé, elle se monstre au dessus (sous l'eau ou serum toutefois) fort gluante & quelquefois blanche, autrefois grise, & quelquefois verte ou d'autre couleur: mais Paracelse la nomme tartre ou matiere tartareuse, parce qu'elle s'endurcit en pierre (qu'il nomme aussi tartre) par l'esprit du Sel, c'est ceste matiere de laquelle s'engendrent les callositez & nœuds aux ioinctures. La goutte donc s'engendre ainsi & se rend incurable si on n'y remédie proprement & de bonne heure. Les distillations nous enseignent que des trois substances qui sont en chacun corps soit sec ou humide, qu'il n'en y a que deux qui s'esleuent & se rendēt vaporeuses, par le moyen de la chaleur qui eschaufe le vaisseau, c'est assauoir les humiditez aqueuse & l'oleagineuse: & que la troisieme qui est le Sel ou la substance terrestre & Solide, demeure au fond du vaisseau sans s'exaler ni enleuer, si ce n'est à bien grande force de feu qui fait sublimer le plus subtil du Sel, laissant encores au fond le plus espes & terrestre, qui ne peut estre enleué qu'apres artificieuse preparation & modification, ou separation du pur d'avec l'impur: chose qui se fait par frequentes & reitrees dissolutions, filtrations & coagulations. Ceci est assez cognu à ceux qui se sont exercez en la recherche des secrets de nature: & sera cognu à celuy qui vouldra distiller de l'urine en vn vaisseau de verre, à la chaleur de l'eau bouillante ou chaude, & de telle chaleur qu'on estimera estre la plus grande qui soit au corps: car on verra qu'on n'en tirera

*Comment
la goutte se
forme.*

encores que l'humidité aqueuse, & que l'oleagineuse restera au fond du vaisseau avec la substance du Sel, laquelle humidité oleagineuse montera, si on la presse par plus forte chaleur en transportant le vaisseau dedans les cédres chaudes, ou le sable, ou bien la limaille de fer: qui sont tousiours plus chauds l'un que l'autre: & apres que l'humidité oleagineuse sera montée, le Sel demeurera au fond en forme solide. Nous auons donné l'exemple de l'urine parce que la matiere de laquelle nous parlons est celle là, ou est contenue avec elle, ou bien que l'urine en est portion & partie d'avec elle, & tient les mesmes vertus & puissances. De là il faut conclure que l'humeur sereuse qui est coulée dedans les ioinctures, & a infecté la morue naturelle qui y est, ne pouuant s'entrer dedans ses vaisseaux (comme elle ne peut) neantmoins estre entierement dissipée & consumée, tant soit par la chaleur naturelle seule, que aydée & fortifiée par les remedes: ains est necessaire que la partie terrestre (qui est le Sel) y demeure. Ce Sel puis apres est cause des recheutes & residues, parce qu'il excite des douleurs quand il se fond ou quand son esprit picquant & acré est esmeu. Or est-il tout notoire, que le Sel qui a esté seiché par la chaleur, se fond & retourne en sa premiere nature d'eau, s'il est mis en lieu froit & humide, ou que quelque humidité aqueuse soit ioincte & meslée avec luy. Parquoy ce Sel qui est demeuré de reste es ioinctures, tout sec ou en forme de faulmure espesse, se refond de soy-mesme à raison de la mutation de temps, comme quand apres le vent Septentrional le Meridional commence à souffler, les humeurs serrées & coagulées au corps par la seicheresse ou par la chaleur, se fondent & resoluent par l'humidité australe, comme est le Sel: ou bien il est fondu quand il y coule des chairs quelque nouvelle humidité, voire quelquefois par celle qui est enuoyée pour la nourriture de ceste morue ou mucilage naturel. Car il n'y a point de doute que puis que ceste morue est vne partie necessaire au mouuement des articles (comme dit Hippocrate) qu'elle n'aye besoin de nourriture pour estre entretenue: autrement elle se pourroit seicher par le mouuement & par la chaleur. Mais on peut aussi tirer vne coniecture, que puis qu'elle se nourrit, il y peut aussi rester quelques excremens de la nourriture qui luy est enuoyée, lesquels pourroyent aider à la generation de la goutte, estans ioincts avec les autres qui y coulent. Toutefois il faut noter, que quand nous parlons de
l'hu-

l'humeur sereuse qui coule sur les articles ou qui y est chassée, nous n'entendons pas seulement parler du serum pur qui est l'urine, ains aussi de ceste substance aqueuse ou flegmatique, laquelle est manifestement connue au sang, qu'on tire souvent de la veine des personnes affligées de maladies de la peau, comme sont les Vlcères & gratelles, & quelquefois aussi en autres maladies comme en ceux qui sont detenus de fieures longues & erratiques, car telles gens ont le plus souvent le sang fort subtil & aqueux, se montrant tel cependant qu'il est chaud, mais aussi tost qu'il est abandonné par la chaleur, & tenoit vnies les diuerses substances, & qu'il est pris ou coagulé, alors les diuerses substances qui y sont se decouurent & se voyent clairement: d'autant que l'humeur sereuse demeure toujours en eau coulante par le dessus, & aucunes fois est meslée avec le reste, y estant retenue par la viscosité de l'humeur tartareuse qui est par dessus, & sert de superficie au sang, sur laquelle flotte ladite humeur sereuse, qui n'est pas meslée, & le flegme en forme d'escume, lesquels sont aucunes fois teincts de couleur iaune q est attribuée à l'humeur colerique. L'autre aquosité qui est l'humeur tartareuse, que nous nommons autrement flegmatique ou pituiteuse, (combien que la Pituite proprement soit fondue & demeurée sans soy coaguler) se montre par le dessus prise & coagulée (sous le serum toutefois) en sorte qu'elle ne se diuise pas aisement comme fait le sang pur, lequel se diuise aisement avec le doigt, ou avec vn petit baston, ainsi que fait le lait caillé. Ceste substance tartareuse aide à la generatiō de la goutte, & spécialement de la noieuse, ou qui est ioincte avec des callositez: elle a aussi son Sel, comme les autres substances, qui est de diuersē nature & a aussi diuerses proprietēz, tant luy que celui de l'urine, lesquelles on ne scauroit mieux exprimer, & faire entendre leur vertu & puissance, qu'en les cōparant à celle des Sels metaliques, ou à ceux des plantes, d'autāt que l'vn tiēt & est semblable à la vertu du Vitriol, l'autre à celles des Aluns, du Nitre ou Salpaitre, du Sel armoniac, du Sel gemmé, l'vn au Sel d'vne herbe ou d'vn fruit, & l'autre d'vne autre, parquoy on les a peu nōmer pour les discerner & faire cognoistre leur vertu & proprietē, par le nom de celui, à la proprietē & vertu duquel ils ressemblent. Or ceste substance tartareuse, est quelquefois coagulée par le moyen de l'esprit de l'vn, ou de deux ou plusieurs de ces Sels ioincts ensemble ou separez, & par l'ai-

de de la chaleur, parce que rien ne se fait en nature sans elle, & est coagulée selon sa predestination, & fait alors des nœuds ou callositez aux ioinctures, si elle s'y rencontre. Mais si elle n'est coagulable, il ne demeure rien de reste es cauites des ioinctures, que le Sel, cōme auons dit ci deuant, lequel ne se peut consumer ni perdre, si on ne luy dōne passage pendāt qu'il est liquide, & qu'il peut encores couler, car en ce tēps-là il peut sortir entierement, sans qu'il y en demeure de reste aucune chose, ni cause qui puisse esinouoir le mal par nouuelle defluxion, en faisant douleur par le moyen, de son esprit, lors que le Sel est fondu & irrité par les causes externes. Il faut donc noter que la vertu spirituelle de ces substances, est celle qui agit: & non le corps: non pas que le corps soit oisif & inutile: mais parce qu'il ne peut gueres faire quand il est priué de son esprit qui est comme son ame & sa vertu agente. Et appellons esprit ceste substance vaporeuse, à la differēce du corps: parce qu'elle n'est cognue que par ses effects: comme tout ainsi qu'apres qu'on a tiré du Vitriol ceste substance spirituelle & vaporeuse, & quelle a este amassée & reserrée dedans vn grand vaisseau de verre, encores qu'on estimerait à voir la capacité du vaisseau, qu'il n'y auroit presque rien au regard du peu de substance en quoy sont reduits ces esprits, neantmoins leur force est si grande, qu'on n'oseroit seulement approcher le nez de la bouche du vaisseau que de bien loing, tant ces esprits ont de puissance: vne goutte aussi de ceste substance a plus de force, d'efficace & de vertu, que n'auroit vne grande quantité du corps. L'esprit aussi est tout ramassé en peu de substance subtile & permeable, & la vertu reserrée est plus forte que quand elle est esparse.

Que les esprits ayent plus de force separez que n'a le corps ioinct avec luy, il apert encores qu'il y a des substances qui empeschent son action: car ceux qui s'exercent à separer les substances vtiles, des corps de celles qui sont inutiles, ou du moins qui les veulent auoir toutes separement, pour les appliquer chacune à son propre vsage: ceux-là di-ie cognoissent qu'encores que les Sels soyent fort violens & acres, qu'on en tire toutefois vne substance (qu'ils nomment flegme) laquelle est presque incipide: mais apres que ledit flegme est dehors, & qu'on vient à forcer les esprits de sortir (car ils n'abandonnent point autremēt leur corps) alors ils mōstrēt leur puissance, car ils rōpent quelquefois tout en se separant de la partie terrestre.

Il ne

Il ne faut pas douter que tels esprits metaliques qui sont au corps, ne se separent aussi quelquefois par le moyen de la chaleur, & n'y exercent leur puissance. Mais on dira que la chaleur n'est si grande au corps, pour faire separer ces esprits de leurs corps, qu'il la faut exterieurement comme auons dit maintenant: à quoy ie respond que les mineraux du corps ne sont compacts & ferrez ni tant terrestres qu'ils sont es externes, parquoy la chaleur du corps est aussi assez forte pour les faire separer: car tout ainsi qu'aux mines esquelles on tire l'or & l'argent, les vapeurs minerales de Soufre & autres metaliques, y sont senties & aperceues, lesquelles sont enleuées par la chaleur qui est en terre, ainsi les vapeurs & esprits mineraux de l'homme, s'enleuent par le moyen de la chaleur, & se font sentir & apercevoir par leurs effects.

Car d'où viennent les douleurs restringentes ou reserrantes, qui raportent aucunesfois à la bouche comme la faueur de l'Alun, qui pressent tantost l'estomach seul, autrefois la poitrine, tantost les espaules & le dos, autrefois montent iusques à la teste, & semble quelquefois qu'elles retiennent les dents comme serrées & agassées, sinon de l'esprit qui sort, & s'enleue des matieres & substances alumineuses, qui sont le plus souuēt contenues en l'estomach, ou en autre lieu? Si c'estoyent matieres qui coulissent en la teste ou d'ailleurs, les douleurs ne seroyent pas si tost passées, ains continueroient iusques à ce que la matiere fust euanouie, mais elles cessent tantost & sautent d'un lieu à autre, tantost elles recommencent: qui monstre que ce sont esprits, & aussi a-on coustume de les appeler ventositez, (combien que ce mot n'exprime pas leur nature) & sont aussi pour ceste raison nommées douleurs vagantes. Et combien que telle douleur soit quelquefois de plus longue durée qu'autre, cela n'empesche pas que ce ne soyent esprits, ioinct qu'il n'y a aucune apparence d'enflure ni de rougeur.

On sent aussi quelquefois de pareilles ou plus vehementes douleurs es autres parties du corps, quelquefois au bras, autrefois au pied, au dos, en la jambe, en l'espaule ou ailleurs, laquelle combien qu'elle soit fort violente, occupe peu de place, & n'y a apparence aucune de rougeur ni d'enflure, mais on sent douleur presque comme d'un charbon ardent, autrefois cōme si c'estoit vne pierre, ou quelque matiere fort dure qui pressast ceste partie. Et d'où vient telle douleur, que d'un grain de

Sel resolu lequel agit par son esprit, ou bien du tartre coagulé & arresté, quelquefois entre la membrane qui couure & environne l'os, & l'os mesme, & autrefois en la substance de la chair? Car il est impossible que telles douleurs puissent estre excitées par chose qui ne soit fort acree & picquante, comme sont les Sels & leur esprit, lesquels ont seuls la puissance & vertu de ronger, & diuiser ce qui est conioinct par leur puissance & vertu sans ayde de la quantité, comme sont les humeurs que nous disons, lesquelles ne peuuent faire mal qu'à raison de leur acrimonie qui prouiet de leur Sel, lequel s'il est doux ne fait point de douleur, ains y est requise la quantité telle qu'elle puisse faire tumeur & enflure, & en se faisant diuiser & separer les parties coniointes, chose qui ne se voit point: car il n'y apparait aucune enflure ni rougeur, ou autre discrasie. Ce sont donc les Sels comme a esté dit qui sont seuls auteurs des douleurs. Ce sont aussi les esprits des Sels metaliques ou minéraux, qui se font sentir à la bouche par leurs aigreurs & acrimonies: & leurs substances mesme qui sont quelquefois rendues en vomissant lesquelles nous nommons communement colere, prassine, porraillée, vitelline, erugineuse, Isatode, à cause de la couleur iau-ne ou verte, de quoy elles sont teintes plus ou moins: car comme nous auons iadis dit cy deuant, nous ne deuons pas penser que les Sels se trouuent secs & en pierre ou morte, comme ils se voyent au monde, ains qu'il les faut cognoistre resolus & fondus. Nous prenons & entendons donc les matieres qui sont au corps, qui ont la saueur & vertu de quelque mineral, pour le mineral mesme, & la nommons de son nom. Nous n'entendons pas aussi quand nous disons que les Sels se coagulent qu'ils soyent tousiours tellement seichez qu'ils soyent reduits en poudre: mais bien que la substance aquee qui esteint & rompt la force de l'esprit de ceste substance minerale, s'exale & se dissipe par le moyen de la chaleur & qu'en se faisant, estant seule, elle monstre mieux sa force: combien que le Sel tartareux se coagule & seiche quelquefois comme il appert, en celuy qui s'endurcit aux roignons & ailleurs, & aux ioinctures avec le temps. La cognoissance donc de la vertu & propriété des Sels metaliques est fort necessaire pour la cognoissance des maladies. Car quand on verra vne ioincture enflée en quelque partie du corps, laquelle se mouuera difficilement & à peine, & avec quelque douleur, & qu'une autre partie qui sera ainsi disposée,

posée en sentira de vehementes, voire encores qu'il n'y apparaisse aucune enflure: ne faudra il pas iuger que l'une aura une matiere stupefactiue qui luy oste le sentiment, telle qu'est celle qui a le soufre de Vitriol, & que l'autre sera offensée par un Sel plus violent, ou bien par le mesme Vitriolé mais duquel le Soufre sera amorti: ainsi celuy qui sera affligé par un Sel Vrtical, voudra tousiours frotter ou gratter la partie. Apres donc que ces liqueurs minerales & salées ou bien ces Serofitez (comme nous disons communement) qui ont les proprietéz minerales, sont tóbées, & ont infecté ceste morue ou mucilage naturelle qui sert es ioinctures cōme de gresse: elles sont malades (comme dit Hippocrate) car sedites liqueurs picquēt les parties sensibles par leur acrimonie, & font douleur en ce faisant, à laquelle nature estant sollicitée d'enuoyer secours, & le voulant faire elle accroit & augmente le mal au lieu de le guerir: car quand elle s'y achemine avec la chaleur naturelle & les esprits, elle augmente la defluxion. Ioint que quand le temps propre est venu, auquel ceste substance bourgeonne & veut produire ses fruiets: elle se remue par tout le corps en quelque part qu'elle soit cōtenue. Et voila pourquoy ceux qui sont affligez des gouttes, auant que d'en estre malade, sentent des douleurs & pesanteurs de teste: qu'ils sont quelquefois plus endormis que de coustume, qu'ils aperçoient & sentent des petites douleurs sur la nuque du col, sur les espaulles, & quelquefois sur les bras ou autre lieu. Car quand elle s'esmeut, elle stupefie le cerueau, le remplit de vapeurs, & fait sedites douleurs çà & là en passant: & estant esmeuë, elle coule sur les ioinctures en diuers endroits du corps: maintenant sur l'un des pieds, tantost sur l'autre, autrefois sur la hanche, ou sur les genouils, ou sur les espaulles, les coudes, & les mains & autres ioinctures du corps, tantost sur un costé seulement, autrefois sur les deux, quelquefois la moitié sur un costé & l'autre sur l'autre: comme quand le bras, ou le coude, ou la main droite sera malade, & le pied ou genoil, ou bien la hanche de l'autre. Mais voici encores un mal qui suruiet: assauoir que quand le mal est esmeu, nature qui agit tousiours, & travaille pour sa conseruation, (mais sans raison) chasse les superfluités du corps, qui sont propres & aptes à couler, au lieu qui est affligé, cuidant s'en descharger: & voila qui accroit le mal, & rend le paroxisme si long. Or cependant que ceste humeur coule & apres qu'elle est coulée, nature

travailleur toujours pour la vaincre, chasser & dissiper, mais l'abondance d'icelle rend quelquefois la partie toute stupide, en sorte que quand elle est bien enflée, les douleurs cessent, parce que la qualité des humeurs qui y sont tombées, ont osté ou amorti la force du Sel, si la partie n'a esté comme endormie & stupefiée par quelque Soufre narcotif & stupefactif. Cela toutefois n'empêche pas que nature & de soy-mesme, & estant aidée par medicamens anodins & discutifs, ne consume toujours parties des substances estranges qui sont là suruenues: toutefois elle ne les scauroit entierement consumer, ains est nécessaire que le Sel & la partie terrestre y demeure: car comment est il possible que la chaleur tempérée & modérée, ou autre qu'on y scaura adiouter par médicament puisse faire exaler & consumer ce Sel, veu que la chaleur du feu, qui est sans comparaison plus grande, ne le peut faire. Si on diét qu'il y a bien grande difference entre l'un & l'autre, & que le lieu des iointures n'est pas comme vn vaisseau de verre, de terre ou de metal ie l'accorde: mais pour cognoistre la verité, qu'on face vn vaisseau qui ne soit pas de matiere si solide que les deuant dictes matieres, comme pour exemple: qu'on prenne vne vessie de bœuf ou de pourceau, de laquelle on roignera vne piece pour faire l'ouuerture large, & puis qu'on attache le reste à vn cercle de fer ou de bois, afin de tenir la bouche du vaisseau large & bien ouuerte. Puis qu'on réplisse ceste vessie d'vrine, & qu'on l'accorde apres sur vn vaisseau plein d'eau chaude, en telle sorte que la vessie trempe toujours dedans, & que l'eau soit toujours chaude, de telle chaleur qu'on pensera estre la plus grande qui soit au corps & on verra que l'humidité aqueuse de l'vrine s'exalera & euaporera, mais la terrestre demeurera au fond avec l'oleagineuse, qui ne se pourra exaler comme nous auons ia diét cy deuant. La chaleur qui est es iointures, qui sont cartilagineuses, membraneuses, & tendonneuses, n'est pas si forte ni violente que celle de l'eau chaude, ni celle mesme qu'on y pourroit ioindre pour aide, par le moyen des cataplasmes, emplastres, huyles ni onguens. Il est vray dira on, mais aussi on respondra que l'humeur y est bien coulée, & partant qu'elle se pourra resoudre, dissiper & euaporer par les porres, comment elle y est passée, à quoy ie replicqueray que cela ne se peut faire: parce que quand elle est coulée, elle estoit vniforme & fluxible, & toutes ses substances bien incorporées ensemble,

semble, lesquelles se séparent puis apres par le moyē de la chaleur, qui est en la partie où elle a esté receue, car c'est le propre de la chaleur de séparer les choses qui sont de diuerſes natures, & amasser les semblables : nature donc ayant séparé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoyent pas vtils, elles les a aussi repoussées & chassées, & estant derechef tombée en lieu où elles sont inutiles, nature les cuit, & en se faisant sépare le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure. Pour mieux entendre comment ce qui estoit vniforme & vni se sépare, il ne faut que considerer, l'humeur que nous auons ci deuant nommée tartareuse, laquelle estoit vnue avec le sang quand il sortoit de la veine, mais aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors des veines, les parties qui estoyent vnies se sont séparées, tellement que ceste humeur tartareuse qui estoit fluide avec le sang, deuiant soudain si gluante, qu'on ne la sépare pas aisement : & ne faut pas toutefois attribuer telle coagulation à la priuation de la chaleur, parce que la chaleur ne la fendra pas mais bien la seichera plustost, ains à l'alteration, qui se fait par le changement du lieu naturel, à vn autre.

Ainsi ceste humeur sereuse ou liqueur salée, s'altere hors de ses vaisseaux naturels, de façon que le subtil s'euapore aisement, mais le gros s'espessit & endurecit.

Les defluxions de sang aussi & autres humeurs qui coulent sur quelque partie du corps, où elles causent inflammation & absces, nous seruiron d'exemple : car nous voyons là qu'il faut que le sang qui est hors de ses vaisseaux pourrisse, & estant pourri, si on veut euacuer la matiere il faut faire ouuerture, parce que si on la veut guerir par resolution, quelquefois on resoudra bien ce qui est subtil, mais le gros s'endurcira.

Ainsi ceste humidité sereuse ne se peut entierement dissiper ni exaler, parce qu'elle n'est pas vniforme comme elle estoit quand elle est coulée : ioint que les porres par lesquels elle se deuroit exaler, ne sont si larges & spacieux que ceux par lesquels elle est passée en coulant, & ce d'autant que les parties exterieures sont plus resserrées que celles du dedās. On pourroit encores bien adiouter que la matiere du pleureſis passe quelquefois par resudation, & entre dedās les boyaux, ou bien que elle rentre possible dedans les veines, lesquelles la renuoyent aux intestins par les veines mesaraiques, & ainsi le pleureſis.

se guerit par flux de ventre. A quoy ie diray & confesseray, que nature fait des œures comme miraculeuses & qui nous semblent du tout impossibles: & ne veux pas nier qu'aussi grande chose puisse aduenir en ceste maladie, mais outre que ce sont choses extraordinaires, ie diray qu'il se peut faire que la matiere de la pleuresie suppurée passe aux intestins, parce que les parties interieures du corps, sont plus porreuses & permeables que celles du dehors, & qu'en ce fait cy, les boyaux sont lieu propre & commode pour receuoir les excremens, & les chasser hors du corps: mais les parties prochaines des articles, & qui les enuironnent, ne le sont pas comme les boyaux, parce qu'elles sont plus solides, & que la substance espesse n'y scauroit penetrer. Il est donc necessaire qu'elle s'endurcisse & coagule de dans la cavitè des ioinctures, où elle demeure ainsi coagulée, iusques à son autre saison en laquelle elle comence à se dissoudre & rebourgeonner pour produire ses fruits ou effects. Apres que ceste matiere est coagulée au commencement du mal ou que son efferuescence est passée & que le paroxisme est cessé: celui qui a esté malade (parce que c'est le premier paroxisme de la goutte) croit & pense qu'il soit guéri: d'autant qu'il est sans douleur, ayant libre mouuement en tous ses articles, & demeure ainsi comme i'ay dit iusques au temps de l'efflorescence de la matiere qui est demeurée de reste aux ioinctures: & alors le mal recommence comme deuant, se dissipe de mesme, mais il laisse ses restes avec les premiers, lesquels laissent leur œuvre & efferuescence comme les premiers, toutefois quand ils recommencent à bourgeonner, le mal est plus grand que le premier ni le second, à cause que la matiere de la goutte s'accroît tousiours, & croit tellement, que finalement les ioinctures craquetent en se remuant, mesmes apres que les douleurs sont passées: avec ce par l'amas de l'humeur tartareuse contenue (comme auons dit cy deuant) en ceste matiere sereuse, il s'engendre par le moyen de l'esprit du Sel & de la chaleur des callositez es ioinctures & muscles, tendons ou ligamens d'icelles, qui rendent les membres difformes & plus inhabiles à se mouuoir. Maintenant nous pourrons tirer vne bonne definition de la goutte, & dire que c'est vn Sel ou vne substance tartareuse qui est decoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cavitè des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement & par

*Definition
de la goutte.*

& par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inegalement & par incertains interualles. C'en'est donc pas maladie, non plus que la pierre aux roignons ou en la vessie, l'ongle en l'œil, le sixiesme doigt en la main, la chaleur contre nature, comme Argentier a tresbien demonstré, ains est cause conioincte & immediate de maladie: assauoir addition de substance estrange & contre nature aux ioinctures, laquelle empesche leur mouuement en faisant & excitât des douleurs, en diuerses façons, & de diuerses sortes, selō la proprieté de ladicte matiere. Car les vnes sont violentes, les autres plus douces, les autres stupéfactiues, ou d'autre nature & façon. Mais il faut ici (auant que passer outre) voir & dire que c'est que Paracelse a entendu par ce mot de Tarrre, parce q̄ nous en vsōns & auons souuēt vsé & ne pouuōs choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere, ioinct que ne le deuons faire, puis que c'est luy, q̄ a le premier cognu les maux qu'il faiēt au corps humain, & le moyen de s'en seruir pour remede. Ceux qui ont escript contre luy veulent faire croire qu'il n'entend autre chose par ce mot que la Lie du vin ou de quelque autre liqueur: mais ils contredisent volōtairement & de gayeté de cœur, ou ils n'ont pas prins garde à ce qu'il en a escript, car il parle du tartre & de la Lie separemēt & diuersemēt en diuers lieux & sens. Galen au premier liure de la faculté des simples chapitre xvij. dit, qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruiets par expression, il y a quelque chose d'espez qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, & nomme ce qui se trouue au vin du mot general Latin *fax*, ou Lie en François, & *Amurca*, celle de l'huyle: dit aussi que le vin-aigre en a, & estime que ce soit la partie qui est chaude audiēt vin-aigre. Mais il ne parle aucunement du tartre, cōbien que ce soit vn excrement des sūcs, non toutefois la lie. Paracelse dit aussi q̄ toute humeur terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruiets de la terre) contiēt & a certaine matiere incorporée en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quād elle est paruenue au tēps de sa coagulation, alors la liqueur, separe d'elle ce q̄ est coagulé, ou biē le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux paroits du vaisseau, où ceste dite liqueur est cōtenue. Ceste matiere q̄ se separe du vin, est cōmunemēt nommée Tarrre. Il y a dōc differēce entre la Lie & le Tarrre, car la Lie est plus tost séparée, & tōbe au fond du vaisseau, mais ceste matiere coagulable demeure incor

du tartre.

Que c'est
Tarrre.

porée avec le vin long tēps apres qu'il est purgé de l'excremēt. léger & vaporeux, qui s'en va en escume par le haut, & de la lie qui descēd au fond du vaisseau, mais elle se coagule en son tēps, pour s'attacher aux enuirōs du vaisseau cōme il a esté dit : c'est biē vn excremēt, mais il est d'autre nature q̄ les deux premiers. Quelqu'un possible diroit q̄ c'est l'humeur aquée q̄ demeure mellée & incorporée avec le vin, q̄ est cōparée au flegme ou sãg crud par Galen, mais il n'y a point d'aparēce, parce q̄ l'eau ou le flegme q̄ est mellée avec la substāce du vin, est presque incipide & sans saueur, cōme peuuet iuger ceux q̄ tirēt l'esprit dudit vin ou l'eau de vie: car apres auoir tiré ledit esprit & eau de vie, le reste est presque incipide. Ce n'est dōc pas ceste matiere flegmatique du vin, car ce tartre est fort acré & picquāt, q̄ pourroit estre la raison pourquoy on l'auroit ainsi nōmé. Or il ne se trouue pas seulement au vin, ains aussi en to⁹ les autres suc̄s & en l'eau mesme: car apres qu'ils sont depurez, la lie d'escēd tousiours au fond, mais le tartre se separe avec le tēps, s'amasse & coagule, pour s'attacher aux parois du vaisseau, où il faiēt quelquefois vne crouste fort espesse, selō la quātité de liqueur qui y est, & le tēps qu'elle y seiourne, cōme il se trouue es gros vaisseaux qui sont réplis de vin pour le garder lōg tēps pour la necessité, & es cōduicts par lesquels coule l'eau des fontaines, nō pas toutefois de tous suc̄s ni de toutes eaux egalemēt, ains plus des vns que des autres. Il ne se faut donc pas estonner s'il en y a dedans le corps humain, parce q̄ l'hōme vse (& quelquefois intēperemēt) de tous les fruičs, & boit des liqueurs qui le contiennēt en abōdance cōme le vin, le laič, la ceruoise ou la biere, le citre, & autres suc̄s, mais specialemēt le vin. Toutefois si nature estoit biē forte pour le separer & chasser dehors, il n'y demeureroit pas, mais nostre intēperāce l'affoiblit de iour à autre, tellemēt qu'il en demeure beaucoup en nostre corps, qui faiēt des maladies de diuerses sortes, & particulieremēt celle de laquelle nous discourōs presentemēt, laquelle i'ay dit estre Sel ou matiere tartareuse en quoy il n'y a point de cōtradičion. Car le tartre est veritablemēt vn Sel (toutefois il est impur) & sans l'esprit du Sel il ne se coaguleroit pas, parce comme nous auōs dit ailleurs, que sans Sel riē ne se coagule: d'autāt qu'il n'y a q̄ son esprit q̄ referme & ramasse en monceau: mais il y a du Sel pl⁹ pur l'un q̄ l'autre & nōme-on tartareux celui qui est impur. Maintenant disons pourquoy Paracelsē nōme la goutte diuersemēt & de noms qui semblent.

semblent estre cōtraires l'un à l'autre. Il la nôme dōc Sel, parce que veritablemēt c'est vn Sel, mais parce que le plus souuēt ce Sel est impur, aussi il la nomme tartre, lequel nature chasse du corps par les vrines quād elle est bien disposée: ou elle le chasse ici sur les ioinctures debiles, quād elle ne s'en est peu descharger par autre voye. Il la nôme aussi Glace, à la similitude de la glace laquelle estoit eau auāt q̄ glace: il ne veut pas dire pourtant qu'elle soit froide cōme la glace, ains que le Sel est faict de liqueur cōme eau, ainsi que le Cristal, lequel il nomme aussi glace dure, cōbien qu'il ne soit point congelé par le froit non plus que le Sel. Puis apres il la nôme Mercure precipité, parce que tout ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulāt est seiché & réduit en poudre, par le moyē de la chaleur de l'esprit des Sels réduit en eau, ainsi l'humidité sereuse qu'il nôme Mercure du corps, est rendue en Sel cōme auons dit cy deuāt, par la chaleur qui a faict exaler & euaporer le subtil, & ce qui s'est peu euaporer. Il la nôme encores Sinouia ou Sinonia à cause de la partie offencée cōme a esté dict ci deuant. Cōme aussi il dit que c'est le Soufre allumé en cest edite substāce qu'il a nommée Sinouia, pour les raisons qu'auōs alleguées en traictant du nom. Finalement il dit que c'est vne liqueur minerale salée ou aigre, qui est la chose mesme que ce qu'il auoit dit ailleurs, & que venons de dire maintenant. Car puis que tout ce qui se trouue au monde, se rencontre aussi en l'homme, non toutefois solide comme on le voit au monde, ains resolu & en propriété, d'autant que nous experimentons que la propriété des Sels qui se trouuent au monde, se rencontrent aussi en l'homme. Car si nous y cherchons le Sel doux comme le Succe, nous l'y trouuerons en la pituite douce, si l'amer, nous le trouuons en la colere, si celui des caustiques & vessicatoires comme celui de flammula, des cantarides & autres, nous les y trouuons & s'y font cognoistre par leurs effects, quand ils excitent des *Herpes* que nous nommons *milliars*, & d'autres feus volans comme on dit vulgairement. Si nous y voulons voir les pourrissans escharrotiques & mortifiens, ne se monstrent-ils pas es gangrenes; si nous y voulons voir celui d'Arsenic, regardons le Cancer & ce que nommons *Noli me tangere*, lesquels sont excitez par luy: & ainsi de tous les autres. Mais il ne m'est pas possible de trouuer particulièrement & nômer la substance ou le corps d'un chacun, comme i'ay faict du doux & de l'amer, parce

qu'on n'a pas coustume de nōmer plus de quatre humeurs au corps (si on n'y adioust le Serum) cōbien que toutes ces substāces & vertus y foyent à la verité, & plusieurs autres, comme dit nostre diuin Hippocrate, ainsi que l'auons ia monstřé ci deuāt & ailleurs: mais elles sont tellement meslées & contemperées, qu'elles ne sont cognues que quand elles se separent de la masse pour produire leurs effects. Or tout ainsi que tous les minéraux sont fruičts & sont engēdrez de l'Elemēt de l'eau, diuersement toutefois & en diuers endroits, ainsi toutes ses substances salées prouiennēt du sang & des autres humeurs qui sont l'Element de l'eau en l'homme, mais specialement le sang. Le sang donc & les autres humeurs sont la miniere de ces Sels, parquoy puis que l'humeur ou la substance qui faičt la goutte est sortie d'auec le sang, il semble que Paracellē n'ait point failli & ne se soit point contredit en la nommant liqueur minerale. Mais il adioust salée ou aigre. Or nous auōs dit cy deuāt (suiuant la declaration qu'e auōs faičte en nostre premier discours de la preparation des remedes) cōmēt ceste substāce ou humeur sereuse est salée, parquoy telle il la peut nommer, il n'est pas aussi mal aisé d'entendre pourquoy il adioust ou aigre: car parce que toutes les qualitez sont en l'homme, & que toutes les proprietés des Sels s'y rencōtrent, il denotte generalement que c'est la salée, ou specialemēt l'aigre qui est cause du mal: parquoy il n'a point failli & ne s'est point contredit en la nommant liqueur minerale salée ou aigre, ains y pouuoit encores adiuster la qualité des autres sels, s'il eust voulu, sans faillir. Voila donc les causes antecedentes qui engendrent la conioincte ou le mal mesme: mais parce qu'auōs souuēt dit qu'elles le sont estans esmeues, il me semble, q nous deuōs aussi toucher ceste corde en vn mot.

*Que c'est
qui esmeut
necessaire-
ment le
corps.*

Les causes dōc exterieures & reculées qui esmeuent le corps & ce qui est en luy sont comprins sous ce qui est prins & entre dedans le corps par la bouche ou par autre lieu: ou du mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit: ou de ce qui est retenu dedans le corps, ou qui en sort volontairement, ou qui en est chassé: ou de ce qui luy est appliqué. Par ce qui entre dedans le corps, nous entendons tant les alimens que les medicamens: & par les alimens, la viande & le bruuage, & tant des viandes que des bruuages, les vns fournissent la matiere & les excitent, & les autres font l'vn & l'autre.

Des viandes.

Les viandes donc qu'engendrent le suc espez & coagulable, comme:

comme font les fromages, gasteaux non leuez, ou pains cuits sous la cendre & autres semblables, desquelles Oribasé en a fait vne ample description & denombrement au troisieme Tome de ses collectes, au premier liure nommé *Euporista* ou des facultez chap. 19. & Aëce en son secōd sermon ou discours du premier quaternaire, chap. 241. ces viandes dis-ie & l'usage frequent d'icelles sont cause de la goutte, parce qu'elles engendrent le suc espes & coagulable, qui bouche les passages par lesquels les humeurs sereuses se doiuent euacuer: ioint que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds & callositez es iointures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acré, (desquelles le role & denombrement ou description sera trouuée es liures prealegues) fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les bruuages de mesme qui engendrent le tarrre, singulierement le vin fort & nouveau, beu auant qu'il aye depōsé & chassé son tarrre d'avec luy, l'immodéré usage d'iceux (dis-ie) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour cōduire (comme dit Aëce) la matiere aux parties qui la reçoient. Toutefois l'usage du lait & des autres bruuages faits du suc des fruiets, fournit seulement la matiere. Quāt aux medicamens, ils ne font & excitent la goutte que par accident: car s'ils ne sont propres & specifiques, ou qu'ils ne purgent assez, ou encores qu'ils fussent propres, s'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soyent pas reiterez: ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que nature estant irritée, & les humeurs esmeues, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reierte souuēt sur les ioinctures qui sont disposées à les receuoir. Sous le mouuemēt & exercice tāt du corps que de l'esprit, l'oisiuete est aussi cōprinse. Nous prononçons donc apres nos deuāciars, que l'oisiuete est cause de tous maux: toutefois nous laissons ceux qui infectent l'ame, aux rheologiens: & dirōs seulement que l'oisiuete ou faineantise (en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaire) engēdre beaucoup d'immondicitez en l'hōme: car Hippocrate en ses liures qu'il a escripts de la diette ou façō de viure, nous enseigne (avec la raisō) que no⁹ deuōs boire & māger selō la necessitē: c'est à dire pour restaurer nostre substāce selon la mesure & proportion qu'elle est dissipée

Des bruuages.

Des medicamens.

De l'exercice & du repos ou oisiuete.

par la chaleur naturelle, laquelle le faiēt peu ou beaucoup selō qu'elle est petite ou grande, comme elle est estāt acreuē par le labeur & trauail du corps, au lieu qu'elle demeure comme endormie & ne dissipe rien quand le corps est oisif. Parquoy puis qu'en ce temps ci la plus part des hommes en est là, qu'ils estiment deuoir mourir bien tost & ne pouuoir viure s'ils ne mangent beaucoup, & autant que feroit celuy qui trauaille beaucoup, ils repaissent bien souuent qu'ils n'en ont aucun besoin, dequoy nature qui trauaille tousiours autant qu'elle peut pour sa conseruatiō, tire le meilleur de ce qu'on a prins pour sa nourriture: mais elle ne pouuant chasser & mettre dehors les excremens, il est necessaire que grande quantité d'iceux soit reseruée dedans le corps, lesquels sont puis apres la cause materielle de plusieurs maladies, & specialement de celle de laquelle nous discourons maintenant, si toutesfois le corps y est disposé: ioint que la chaleur des membres specialement des ioinctures demeure stupide & endormie par l'oisieté, d'où il aduient qu'ils y amassent des excremens, de ce qui est enuoyé par la nourriture de la morue, lesquels font le mal avec legere occasion. suruenant d'ailleurs: ioint aussi que les ioinctures en sont rendues plus foibles & propres à recevoir ce qui est chassé sur elles. Le trauail immodéré du corps & les perturbations d'esprit, specialement la grande colere, fondent les humeurs qui sont au corps & les rendent propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauillé, soit à sauter, danser, marcher ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humiditez salées, qui se souloyent dissiper & consumer par le labeur, sont retenues au corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassées sur les articles, lesquelles ont esté affoiblies par le long trauail. Les humeurs aussi acres, picquantes, mordicantes & salées qui sont retenues au corps sans estre euacuées par medicamens propres, auant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du prin-temps auquel le sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la terre, & en l'automne que l'Elemēt de l'eau interieur est agité aussi biū que.

Du trauail.

Ce qui est retenu du corps.

que l'exterieur, par le leuer de l'Arcture & souuent au coucher & leuer des Pleiades, qui se font, cestuy enuiron le troisieme de may en ce climat, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre, ces humeurs (di-ie) en s'esmouuant cherchent lieu propre pour faire leur destinée, & lors nature les repousse sur les ioinctures en les voulant chasser. Si aussi en voulant preuoir au mal on vse de purgation, laquelle ne soit propre & conuenable pour euacuer l'humeur salée & minerale, & qu'en son lieu on tire du corps celle qui la tēpere, elle s'esmeut d'auantage, & coule sur les ioinctures si elle y trouue place propre qui la veuille recevoir. L'usage aussi immoderé de la volupté nocturne, excite souuent le mal, tant en esmouuant le corps, qu'en le debilitant & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des articles.

Quant à ce qui vient du dehors, en quoy nous comprenons les choses violentes qui nous peuuent offencer, ce qui nous environne, & les choses qui sont appliquées au corps: pour le regard des violentes, nous experimētons que les playes ou fractures des parties qui sont pres des ioinctures, esmeuuent souuent les causes internes & sont cause que les ioinctures voisines, sont puis apres affligées de la goutte, rant parce que la bleslure les affoiblit, que par ce que les douleurs auoyent là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'esuacuoyent par l'ouuerture de la playe ou Vlcere qui y estoit, & puis apres en cōtinuant leur mouuement, elles coulent sur les ioinctures proches, apres que ladite playe est guerie ou elles sont cause de la goutte, laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qu'on a coustume de faire par caustic qu'on applique au lieu le plus proche du mal & plus cōmode, ou biē que ladite matiere ne soit chassée hors du corps par medicament conuenable. L'air aussi qui nous environne estant mué & alteré par les influences celestes, & le ciel mesme qui agit en nous par le moyen de l'air, font couler la matiere cachée dedans le corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen: mais ils affligent diuersemēt les hommes: car ceux qui sont coleriques, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont plus affligez par les astres qui esmeuuent le vent Septentrional ou la Bise cōme font les estoiles de la premiere ou secōde grandeur q̄ sōt Iouialles & Mercuriales, lors qu'elles se leuēt avec le

*De ce qui
vient du
dehors qui
est appli-
qué au
corps.*

Soleil : ce qu'elles font d'autant que ce vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs minerales & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes : au lieu que tels sont soulagez par les astres qui esmeuvent le vent du costé de Midi, c'est assavoir les grandes estoiles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'accident, comme sont celles qui sont Martiales & Veneriennes, & ce d'autant que ces vents rendent le sentiment plus endormi & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie offencée, temperent l'acrimonie du Sel qui estoit en la partie offencée. Au contraire les autres sont offencez par les vents Meridionaux, & sont aidez par les Septentrionaux : parce que les Meridionaux affoiblissent les ioinctures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du corps qui coulent sur icelles, & les Septentrionaux font le contraire. Pareillement les lauemens d'eau froide affoiblissent les ioinctures & les rendent plus aptes & habiles à recevoir les matieres qui y sont enuoyées. Et au regard des choses qui sont appliquées au corps, l'experience nous montre aussi, que l'immodéré usage des onctions, cataplasmes, & ceroides, ou emplastres esquels il y a de l'argent vif qu'on nomme Mercure ou fuyart comme il y a en ceux desquels on use pour guerir la verolle, & bien souuēt en autre maladie où il n'en seroit pas besoin : l'usage aussi des perfums esquels on adiouste du Cinabre, l'usage (di-ie) immodéré d'iceux, est souuent cause de la goutte & d'autres maladies : car la froidure de l'argent vif debilitre & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuuēt que mal-aisement resister aux defluxions.

Differences des gouttes.



P V I s que nous auons dit que la Goutte est vn Sel ou vne substance tartareuse qui coule des chairs dedans les ioinctures, nous pourrions tirer les differences essentielles de la difference des Sels qui se trouuent aux fruiets des deux Elemens. C'est assavoir de ceux de l'eau qu'elle produit & pousse en la terre ou les retient en elle sur la terre & de ceux de la terre qu'elle produit & pousse en l'air. Desquels les vns sont naturels & les autres artificiels (comme dit George Agricola au 3. liure de la nature des mineraux, & au 12. liure de l'art metalique) & des naturels de ceux de l'eau qui se trouuent en terre, les vns sont du tout en terre de laquelle on le tire, ou biē il est couppé & taillé

& taillé dedans les montagnes, comme on taille la pierre aux carrieres. Les autres sont presque hors de terre & ne sont couuers que de sable, comme aucuns dient que se trouue le Sel Hámoniac & qui a ainsi esté nommé à cause du sable qui est nommé *ἀμμος* par les Grecs. Mais les artificiels se font par coction de l'eau qui est prinse & puisée de la mer, des lacs, des puits ou des fontaines, d'où viennent plusieurs sortes de Sels, comme ceux qui sont simplement nommez Sels avec denomination du lieu où ils sont faicts: les autres sont entre les sucz coagulez, comme sont les Vitriols, Aluns, le Nitre & autres. Et quant à ceux de la terre, ils sont tous tirez des plâtes, naturellement ou par art: Naturellement comme les Succre, lequel a aussi esté nommé Sel d'Inde, assauoir celuy qui est prins dedans la canne ou qui en distille. Par art les Sels sont tirez des plantes doublement, assauoir par coction du Suc tiré de la plante comme le-Succre, ou en brulant les plantes, & faisant lexiue de la cendre d'icelles, pour apres en faire le Sel. Tous ces Sels ont diuerses vertus & proprietéz, comme ont les plantes desquelles on les a tirez, & les eaux desquelles ils sont retirez par coction naturelle ou artificielle.

On en pourroit donc tirer les differences essentielles de la goutte, & en faire vn denombrement, n'estoit que cela importe peu à la guerison d'icelle, parce que le medicament qui chasse ou tire du corps la substance minerale qui faict la goutte, la tire ou chasse de quelque qualité qu'elle soit, soit par suite ou autrement: tout ainsi que nous tenons que celuy qui purge l'humeur bilieuse, purge aussi le flegmatique & melancholique, & celuy qui purge le flegme, ou la melancholie, purge aussi les autres deux. Il ne sert donc d'autre chose, que pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs que faict la goutte selon la propriété du Sel qui l'a faict. La seconde difference sera prinse du lieu affligé, parce que les pieds le sont quelquefois seulement, autrefois les mains, quelquefois la hanche, autrefois les espaules, souuent les coudes ou les genoils, autrefois les vertebres du col, & autre l'Espine du dos, sans compter les autres parties des os entre les extremitez, qui sont souuent affligées par semblable substance, qui infecte la substance mucilagineuse qui est entre los & la membrane qui l'environne, de laquelle matiere sont engendrées les tumeurs sur les os, que nous nommons exostose. La troisieme difference est prinse de

la difference des douleurs soit en qualité ou quantité: quand à la qualité des douleurs, il se trouue que la goutte fait quelquefois les douleurs tensiues, autrefois mordantes, ou rōgeantes, ou aigres esuelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique, ou elles sont ioinctes avec pulsation & battement tel que le mouuement des arteres, ou elles sont vlcereuses, qui affligēt le membre quand on le remue, ou pesātes ou stupides, & sōt toutes en leur qualité petites, grandes ou vehementes, laquelle difference monstre la Celerité ou retardement du remede.

4. La quatriesme est prinse du tēps de la generation: car les vnes sont nouuellemēt creées ou suruenues, les autres sōt ia enuieillies, les autres ont apporté ou retenu le mal de leurs parēs ou de la naissāce, aux autres il est aduenu apres la natiuité: lesquelles differēces redēt le mal plus facile ou difficile à guerir.

5. La cinquieme se prédra du moyē de la generatiō: l'vne dōc sera esentielle, & d'elle mesme, c'est à dire des causes naturelles ou effets de la cōpositiō du corps, & les autres serōt cōme symptomatiques & suruenātes aux autres maladies, cōme sōt celles qui viē nēt de la grosse verolle, & autrefois les deux ensēble.

6. La sixiesme & derniere differēce que nous voulons toucher est prinse du mouuemēt de l'acces: car les vnes sont fort aigues & soudaines: les autres plus lentes & tardiues: les autres ont certains interualles, les autres non, les autres les ont esgaux: les autres au contraire: les vnes affligent par interualles & les autres presque tousiours ou cōtinuellemēt, cōme ceux qui en sōt affligez de long tēps, lesquels ont les ioinctures si pleines, qu'ils ne se peuuent presque mouuoir sans douleur, ioint que la chaleur des mēbres & du corps q n'est iamais oisue, fait tousiours enleuer des vapeurs ou esprits de ceste matiere, en agissant en elle, lesquelles picquent les parties sensibles en passant, & excitent par ce moyen les douleurs. Voila les differences qui peuuent monstre quelque chose pour la guerison. Quand aux Angnes nous n'en dirōs mot parce que le mal se fait assez cognoistre de soy-mesme & que ceux qui cognoistront la proprieté des Sels qui sont en nature, iugeront facilement de quelle nature sera celuy qui fait le mal. Mais celuy qui ne le scaura qu'il prenne la peine d'en lire ce qu'en ont escrit, Galen, Dioscorippe, Pline & autres autheurs qui en ont escrit, parce que ce n'est pas nostre dessein pour maintenant d'en dire d'auantage.

De la

De la guerison.

VIS que nous auons monstre l'Essence & le naturel de la goutte, la façon comment elle est engendrée, avec les differéces: il ne reste maintenant qu'à traicter les moyens de la guerir & garder que elle ne tourne plus. Pour à quoy paruenir, apres auoir sceu & cognu si elle est naturellement essentielle ou accidentale, affligeât la personne des long temps ou n'a gueres, & si elle est noueuse ou non. Il faut voir ce qu'il est besoin de faire, parce que le mal est tel, q̄ nature seule ne le peut guerir. Considerant donc la goutte au temps qu'elle est en son paroxisme, auquel elle afflige & trauaille la personne: si la douleur est grande tellement qu'elle affoiblisse la personne en dissipât ses forces: lors il faudra mespriser l'ordre naturel: lequel requeroit qu'on ostast premieremēt la cause antecedente du mal, & qu'on s'adressast puis apres à la conioincte & plus. prochaine, ou au mal mesme pour le guerir: parce que quand il le fera les accidens cesseront, entre lesquels sont la douleur & le libre mouuement empesché. Mais puis que la douleur est si grande qu'elle ne peut souffrir qu'on suiue l'ordre naturel, il se faut adresser à elle pour l'appaiser, ou au moins l'adoucir & amoindrir. Pour ce faire, puis que douleur est la fâcherie qui se apperçoit par le sentimēt, laquelle est faite par la substance salée, acre & picquante, qui est contenue es ioinctures, ou qui y coule: il faut oster ceste substance, ou la téperer & amortir s'il est possible: ou biē il faut stupefier & amortir le sentimēt mesme de la partie, afin qu'on puisse auoir loisir d'oster puis apres la matiere q̄ fait la douleur en picquāt & rōgeāt les parties sensibles. Or parce qu'il est impossible de faire les deux par vn seul remede, il faut commencer par ceux qui appaisent la douleur: entre lesquels les vns le font en adoucissant, les autres en endormant, ou ostant le sentimēt à la partie qui sent la douleur.

Ceux-ci sont vrais anodins & sans douleur, les autres non: car ils l'adoucissent & flattent seulement: bien est vray qu'ils diminuent aucunement la douleur en dilatant la partie malade, & temperant vn peu la matiere qui ronge & picque: mais parce que le sentiment demeure tousiours en la partie, la douleur demeure aussi, iusques à ce que la matiere soit ostée ou consumée. Toutefois parce qu'on craint tant l'vsage des vrais,

l'huyle ou
l'annee de
mumie.

anodins qu'on nomme Narcotics, combié que ce soit sans occasion, spécialement quand ils sont bien apprestez : nous vserons au commencement des lenitifs, entre lesquels l'huyle de Mumie recente surpassé tous les autres. Je n'ignore pas qu'on ne condamne l'application des huyles sur la partie qui est enflammée ou eschauffée : mais outre que la chaleur qui est souvent en la partie offencée par douleurs goutteuses n'est qu'accidentale, la defence des huyles se doit entendre de celles, qui ne sont pas purifiées par distillation, d'autant qu'elles ne peuvent apporter grand profit & soulagement au malade, ains eschauffent la partie d'avantage, en bouchant les petites ouvertures de la peau, par lesquelles les vapeurs fuligineuses se doivent exaler, qui fait qu'elles sont retenues en ladicte partie & que la chaleur y est accreue par consequent : tellement qu'il en vient plus d'inconuenient que l'onction d'huyle rosat ou autre ne peut apporter de profit. Mais celle de Mumie recéte, preparée, comme nous l'auons monstre en nostre second Discours de la preparation des medicamens ne nuit point, ains tāt à raison de la similitude des substances que de sa subtilité : par le moyen de laquelle elle penetre iusques au profond : elle tempere & amortit ou adoucit & rabaisse l'acrimonie du Sel ou de la substance qui fait la douleur, & avec ce fortifie la partie malade. Les autres huyles anodines (comme sont le Rosat, celles de Camomille, l'Anetin, de iaunes d'œufs & semblables) en feroient autant s'elles pouuoient penetrer dedans les iointures. Car elles tempereroient l'acrimonie dudit Sel, ou feroient en sorte que les parties sensibles ne le sentiroient pas tout ainsi que l'huyle qu'on mesle es salades avec le vinaigre, & autres herbes fortes ou ameres, fait qu'on n'apperçoit point l'acrimonie à la langue ni au palais. Toutefois qui les voudra rendre plus subtiles & penetrantes, qu'il les distille cōme nous l'auons enseigné en nostre predict Discours. Mais entre ceux-là celuy d'œufs sera tresexcellent singulierement s'il est ioinct avec celuy qui est fait par infusion de violettes iaunes, que les apoticares nomment *Oleum cheirinum* : ou avec celuy de pommes de merueilles, ou de fleurs de milpertuis, y adioustant encores celuy de vers & de fleurs de primeuere. Il en y a encores vn qui est fort loué, lequel profite aussi, à raison de la similitude de substance, lequel est fait & distillé comme l'huyle de bricques que Mesue nomme *Oleum philosophorum* : mais au lieu qu'on

qu'on prend des bricques en cestuy, il faut prendre les gros os d'un homme mort en l'autre. Et possible que les os des autres animaux y seroyent utiles, toutefois la similitude n'y est pas si grande: comme nous n'auons pastant de certitude par l'experience, que l'os de la teste des autres animaux soit si propre à l'epilepsie que celui de l'homme mesme. Bien est vray que l'huy le distillée des gros os des cuisses & des iambes des bestes, est bonne & profitable aux maladies des ioinctures, & qu'elle les fortifie, mais l'humaine surpasse de beaucoup. Celle qu'on fait de grenoilles par decoction, est aussi fort louée, & le seroit encores plus si elle estoit distillée: car autrement elle ne profitera pas beaucoup: non plus que les autres remedes desquels on se sert à cest effect, d'autant qu'ils ne peuuent penetrer au dedans où est la douleur & la matiere qui l'excite. Outre ce il y a danger que si ces remedes sont froids, comme est l'oxicrat composée d'eau simple & de vinaigre, ou d'eaux distillées de roses, de plantain ou de morelle avec ledict vin-aigre, ausquels on adiouste quelquefois du canfre pour le faire penetrer & plus refroidir, avec plusieurs mucilages, comme celles des semences de Psilium, de coings, d'Althée & autres, il y a dāger (di-ie) qu'ils ne nuisent & soyent plus dommageables à la partie, que ils ne luy scauroyent apporter de profit: car il est à craindre que ils ne la refroidissent par trop, & en ce faisant bouchent les conduits par lesquels l'humeur se doit exaler & euaporer, ioint que la grande froidure debilitte la partie. Bien est vray que l'usage moderé d'iceux est tolerable, quand il y a grāde chaleur & inflammation en la partie: mais s'ils estoient appliquez au dessus du lieu malade à l'endroit des lieux par lesquels passent les humeurs qui coulent, ils pourroyent faire encores plus de profit pourueu qu'ils fussent ioincts avec des astringens. Les emplastres aussi, onguēs & cataplasmes lenitifs, discutifs ou anodins (comme on dit) desquels on vse, comme celui qui est fait de miette de pain cuitte avec du lait, & des iaunes d'œufs, de farine ou poudre de fleurs de camomille & Melilot, huyle rosat & safrā: cōme aussi celui de pulpe de Cassē, ou ceux qu'on fait de racines, herbes, fruiets, farines, fleurs, graisses & huyles: ceux-lā (di-ie) temperent la partie par dessus, mais ils ne scauroyent penetrer iusques au dedans. Parquoy puis qu'il est necessaire de rabattre l'acrimonie de la substance qui ronge au dedans il faut que le medicament y penetre, autrement on ne

fera que perdre temps & prolonger le mal. Car les cataplasmes estendent la partie, & la rendent par ce moyen plus spacieuse par leur chaleur temperée: tout ainsi que fait l'eau tiede quand on trempe le membre dedans: qui est cause que la partie receuante estant amplifiée, les humeurs y coulent plus facilement, & enflent d'auantage ladicte partie.

Il est bien vray que ceste affluence d'humeur appaise quelquefois la douleur, en temperant l'acrimonie de celle qui faisoit la douleur, tellement que les cataplasmes le feront aussi par accident. Toutefois il vaut mieux vser des medicamens qui peuvent penetrer iusques au dedans, afin que l'humeur estant temperée, la douleur donne le loisir de proceder à la guerison du mal. Mais si elle est si grande qu'elle ne vueille ceder à ces remedes, il y faudra adiouster les vrais anodins, & y mesler les propres correctifs: pour resister à leur froidure qu'on craint tant & qui seroit à craindre si elle n'estoit supprimée. Il semble toutefois qu'on ne la doit pas tant craindre en ces parties, veu que Galen, & tous nos praticiens, n'ont point craint d'en donner par la bouche, pour appaiser les grandes douleurs de Colique, & nephretiques, & pour arrester les defluxions. Pour ceste cause aussi, aucuns n'ont pas eu crainte d'en adiouster à leurs onguens & cataplasmes qu'ils ont bastis & composez pour appaiser les douleurs. Nous ferons donc vne huyle anodine en ceste sorte.

l'huyle anodine.

℞ Grains de Geneure bien meurs, & girofles conquassez ana ℥.vj. escorce de racine de hiosciane seiche & de madragore ana ℥.iiij. semence de hiosciane & opium ana ℥.iiij. il faut coquasser le tout & en tirer l'eau & l'huyle par la cornue, au feu de cèdres seulement, avec le rafraichissoir comme l'auons enseigné. Puis apres il faut adiouster à ceste distillation, huyle rosat, huyle de camomille, huyle d'œufs, & Baume de Mumie ana ℥.ij. meslez tout ensemble, & le distillez derechef par l'alembic avec son rafraichissoir, puis separez l'eau de l'huyle & rectifiez l'huyle derechef, & vous aurez vne huyle tres subtile & anodine pleine. La douleur estant adoucie ou appaisée en sorte que on puisse commencer la guerison: il faut premierement oster la cause antecedente du mal, car sans cela il est impossible d'arracher la conioincte ni guerir le mal: quoy faisant on appaisera les douleurs entierement, en retirant la matiere qui coule sur la partie offencée. Il faut donc incontinent euacuer l'humeur
podagrique

podagrique ou gouteux. Mais parce qu'Hippocrate nous enseigne que nous deuons purger les humeurs qui sont cuittes & prestes à estre euacuées, & non les autres, veut d'auantage que le corps qu'on veut purger soit préparé, & que les humeurs soient tellement subtilisés qu'elles puissent aisément couler, & que les conduits par lesquels elles doiuent passer soient libres & ouuers: il faut voir si cela est nécessaire ou non: ce que nous monstrent la nature de l'humeur qui coule, & l'habitude du corps malade. Or nous auons monstré que l'humeur est sereuse, subtile & fluide de sa nature, parquoy elle n'a besoin d'aucune preparation ni subtiliation: ains puis qu'elle coule sur les ioinctures, au lieu qu'elle deuroit estre euacuée, par les sueurs, par les vrines, ou par le vêtre, ce qu'elle n'est pas: sa nature, & la façon de la generatiō du mal nous mōstrēt qu'il la faut retirer & luy dōner cours par le vêtre plustost que par les vrines: puis apres s'il demeure qlque reste d'icelle dedās les chairs, qui puisse encores couler sur les articles, il le faudra faire exaler par la peau en sueurs. Il la faut donc purger par le vêtre nō par les vrines, parce q̄ les medicamēs q̄ le font, subtiliēt les humeurs, & pourroyent faire qu'il en passeroit d'auantage aux chairs: ioinct qu'il vaut mieux la retirer au vêtre, que la chasser par les roignons, parce qu'il se trouue peu de gouteux qui ne soient aussi calculeux, & d'autāt q̄ ceste matiere est apte à estre coagulée, il vaut mieux qu'elle ne passe p̄ les roignons ni par la vessie q̄ le moins qu'ō pourra, pour euitier le dāger: ioinct qu'ēuolāt prouoqr les vrines, on subtilie d'auātage les humeurs, & est p̄ ce moyē la defluxiō augmētée, laq̄lle on desire de faire cesser. Ceste raisō aussi est, pourquoy on n'vse d'aucune preparatiō auāt la purgatiō, d'autāt q̄ puis q̄ l'humeur est si subtile qu'elle penetre les chairs, elle retournera facilement aux boyaux p̄ les veines, pour de là estre chassée dehors. On l'euacuera dōc p̄ le ventre afin de faire tout d'un coup ce q̄ le mal desire: ce qui se pourra faire p̄ bruuages, pillules, poudres, morceaux ou tablettes selon le naturel du malade. Car l'un veut estre traité d'une façon, l'autre d'un autre: & pourueu qu'on aye les medicamēs apprestés, on les pourra facilement reduire en toutes ces formes. Les medicamēs propres à purger l'humeur gouteuse sōt ceux qui purgent les humeurs acres & sereuses, tels que sont le suc des Hiebles, & la semēce d'icelles: le Chou marin, que les apoticares nōmēt Soldanelle: la petite Esule, les Tithimaux ou

Quels medicamēs purgent l'humeur gouteuse.

Refueille-matins: le suc de cocombre sauuage, l'Euphorbe: la Scammonée: les Hermodactes: & le Turbith: mais nostre Mercure diaphoretic, préparé avec l'or, & adouci comme l'auons enseigné, surpasse tous les autres: & a cela d'auantage, qu'il guerit la verolle, & purge ou chasse du corps tant par le vêtre que par sueurs l'humeur qui excite la goutte. Mais ie me doute qu'ici, ceux qui ne veulent que ce qui sans peine se rencontre en leur *veni mecum* (qu'ils appellent) crieront incontinent que ie ne propose que des medicamens qui sont (dient-ils) violens & rudes: & que le Sené, la Rhabarbe, l'Agaric, les Mirobalans, les Tamafins, la Manne, le Sirop de roses pales simple, ou avec Rhabarbe ou Agaric & autres semblables, sont medicamens doux & benins qui ne font iamais mal, & adioustét qu'il se faut garder de l'usage des medicamens qu'ils nomment diacridiez. Toutefois ie les prieray de penser que ce n'est pas bié fait de condamner quelque chose en parole, & par effect vsér de ce qu'ils condamnent. S'ils veulent reietter ces remedes, il faut qu'ils bannissent de la boutique des Apoticares la plus part de leurs compositions, desquelles ils vsent ordinairement cōme sont les pillules Aurées, Cochées, d'Agaric, sine quibus & autres: la composition de Dactes nommée Diaphanicon, le Diaturbith, l'Electuaire de suc de roses, celuy du Safrā bastard, celuy de Prunes laxatif, la Benedicte, & plusieurs autres: desquels on vsé ordinairement pour les hommes, femmes & petits enfans, quelque chose qu'ils facent croire le contraire. Et diray encores (outre & par dessus ce qui sera dit cy apres touchant la malice de ces medicamens) qu'il se faut tousiours souuenir du dire d'Hippocrate que si nous purgeōs l'humeur qui fait le mal, comme nous le deuons faire, que la purgation profitera au malade & s'en trouuera bien, autrement non. Or est il ainsi que la goutte n'est pas faite par le flegme, la cholere, ni la melancholie, comme nous l'auons cy deuant monsté lesquelles sont neantmoins purgées par leurs medicamens doux & benins, ains par les humeurs sereuses, il faut donc choisir les medicamens qui purgent celsdictes humeurs sereuses, si nous voulons guerir le mal: ioint que nous experimentons que l'usage du Sené, du Rhabarbeni de l'Agaric, & encores moins des plus doux n'y profitent de riē: & que ceux qui sont composez d'aucuns de ceux qu'auons nommé, cōme est l'Electuaire sur-nommé Cariocostinum à cause des giroffes & du costus qui y
sont

sont adioustez pour correctifs, ou aides avec les autres medicamens qui y entrēt, que ceux-là (di-ie) sont ceux desquels on reçoit plus de soulagement & cōmodité. Mais nous ne niōs pas, ains cōfessōns (cōme nous l'auons monstré en la preface de nostre secōd Discours) que nō seulemēt les medicamens q̄ proposōs, ains aussi les autres qu'ils estimēt estre benins (excepté toutesfois l'Aloe) sont tous mauuais & veneneux en quelque partie: & qu'on ne doit pas seulemēt corriger ceste malice, mais la faut oster du tout s'il est possible. Et disōns d'auātage, qu'encores que le medicamēt soit purgé de toute sa malignité, qu'il faut encores ioindre avec luy, des medicamens cordiaux & fortifiāns, lesquels soyent aussi repurgez & nettoyez de ce qui est en eux de superflu & inutile, afin que le medicament face plustost son operation, plus doucement, & sans offencer aucune partie du corps. Pour ce faire il en faut choisir aucuns de ceux qu'auons nommez qu'on estimera estre les plus propres, desquels nous separerōs le mauuais & retiendrōs le bon pour en former des remedes à nostre volōté. Nous prendrons donc les Hermodactes, q̄ sont particulieremēt propres aux ioinctures, le Turbith q̄ leur est aussi propre, & qui euacue l'humeur tartareux coagulable, ou la pituite espeisse & gluāte, le Chou marin, qui attire l'humeur sereuse & la Scāmonée qui faict le mesme: mais avec plus d'efficace & les apprestérons comme s'ensuit.

℞ Gingebre, Girofles, Canelle fine & racine d'Angelique ana ʒ.ʒ. poudre d'Electuaire de Diarhodō abbatis & de diacuminū ana ʒ.ij.ʒ. il faut reduire en poudre le Gingembre, la Canelle, le Girofle & la racine d'Angelique & les mettre tous ensemble dedās vn vaisseau de verre: puis faut verser par dessus de l'eau distillée des suc̄s d'yue arretique & de veronique femelle egale-ment autant qu'il en faut pour tréper toutes ces poudres & quatre doigts par dessus: puis ayant bien couuert le vaisseau en forte que les vapeurs n'en puissent sortir, il le faut mettre en lieu chaut comme seroit aupres d'un four ou en vne estuue, ou sur la cendre ou en l'eau chaude & l'y laisser par l'espace de huit iours naturels ou plus: ce faict il faut ouurir le vaisseau & couler l'eau par vn drap espez, & apres l'auoir filtrée il l'a faut garder en lieu chaut dedans vn vaisseau bien bouché, laissant & reiettant le marc comme inutile. Apres,

℞ ʒ.vj. de Chou marin. iiij. ʒ. de Turbith blanc & gommeux, & iiij. ʒ. d'hermodactes des plus blācs bien nettoyez & nō ver-
dd

*Extrait
laxatif.*

molus, il les faut couper en petites pieces, & puluerifer grosse mēt le reste: puis il faut tout mettre ensemble dedās vn vaisseau de verre, & verser par dessus l'infusiō qu'on a tirée des aromats, & si ladicte infusiō ne suffit pour tréper to⁹ ces laxatifs, & qu'elle ne passe quatre doigts par dessus, il y faut adiouter des predites eaux d'yue artetique & veronique femelle, iusques à ce qu'il y en ait assez. Puis après auoir bien bouché le vaisseau il le faut mettre en lieu chaut cōme deuāt, & l'y laisser huit iours naturels ou pl⁹, apres faut passer l'infusiō par vn drap espez en l'exprimāt, parce q^e les hermodactes se reduisent presque tous en pāste: & si le marc a encores quelque sentimēt, qui demōstre qu'il retiēne encores quelque vertu, il le faut remettre au vaisseau, & desdites eaux par dessus pour le laisser tréper encores 24. heures en lieu chaut, & puis apres l'exprimer derechef & mettre l'expression avec la premiere. Cela fait on brūllera le marc desdits laxatifs, en le mettāt dedās vn pot de terre, au four, pēdāt qu'il chauffe, l'y laissant iusques à ce qu'il soit cōuertī en cēdres blāches: desquelles on tirera le Sel avec les eaux predites, si on les met dedās vn vaisseau de terre verni, & qu'on verse de l'eau d'yue artetique par dessus, & puis apres qu'on face bouillir ladicte eau en remuāt tousiours les cēdres avec vne palette de bois ou de fer: puis ayant filtrée la lexiue, il faut fōndre dedans trois onces de Scāmonée preparée avec l'eau de pluye, ou eau rose cōme l'auōs enseigné, & ioindre puis apres ceste dissolūtiō de Scāmonée avec les infusions des laxatifs: & les ayāt bien meslées & incorporées ensemble, il faut faire exaler toute l'humiditē à chaleur fort lente, en ramassant tousiours ensemble la matiere qui s'espeslit, & remuāt ou meslāt le tout ensemble. Et quand la matiere cōmencera de s'endurcir & estre en forme de pāste, il en faudra separer vne partie qu'on fera seicher au Soleil, ou en vne estuue: tellemēt qu'elle se puisse reduire en poudre: l'autre partie sera aussi mise en vne estuue pour y estre seichée, iusques à ce qu'on en puisse aisement former des pillules, pour en vsēr cōme sera dit cy apres, cōme aussi de ce qui aura esté seiché & reduit en poudre. Maintenant il faut apprestēr ces mesmes medicamens pour en vsēr en bruuage: ce que nous ferons en deux façons, assauoir en vin qu'on nōme medical & en sirop furnōmē magistral. Le vin se fera au temps des vandanges lors que le vin est encores bouillant comme s'ensuit:

*Vin medical pour les
goutteux
& hydro-
piques.*

℞ Chou Marin vj. 3. Turbith blanc hermodactes, & Scāmonée

monée preparée avec eau de pluye ana iij. 3. il les faut conquasser grossiement & les mettre dedans vn petit sac qui soit de toille bien clere: puis R du Gingebre, des Girofles, de la Canelle fine ana iij. 3. poudre de Diarhodō abbatis & de Diambra ana j. 3. 8. faictes aussi de la poudre laquelle vous mettrez en vn petit sachet à part. Puis mettez les deux sachets dedans vn petit tonneau ou dedans vne grande fiolle qui soit capable pour contenir 14. liures medicinales, & la remplissez de vin blac qui n'aye pas encores bouilli dedans le tonneau, iusques à six doigts pres de la bouche, afin que venant à bouillir, le vin ne s'espade: vous y mettrez dōc enuiron 12. liures medicinales de vin & le laissez bouillir en lieu chaut, tenāt le vaisseau descouuert, iusques à ce qu'il cesse de bouillir: quoy faict vous remplirez le vaisseau du mesme vin & le boucherez bien, puis le mettrez en vne caue chaude, ou autre lieu chaut & l'y tiendrez l'espace d'un mois ou six semaines. Quoy fait vous retirerez le vin cler de dessus les sachets & la lie, & presserez bien fort celuy dans lequel sont les laxatifs, mettant ce qui en sortira avec le vin cler. Puis apres ferez brusler & mettre en cendre dedans le four, le marc des laxatifs, l'ayant mis en vn pot de terre: & quand il sera reduit en cendre, vous les ietterez dedans le vin cler qu'avez retiré de l'infusion, & le garderez ainsi bien couuert & meslé avec la cendre, en remuant chacun iour le vaisseau deux ou trois fois, afin que le vin tire mieux le Sel de ladite cendre, & ce huit ou dix iours durant. Quoy fait vous y adiousterez du miel ou du sucre fin, ou des deux ensemble, de chacun vne liure & demie, & passerez le tout par la chausse à faire le vin aromatic en forme de clairer: lequel vous garderez en diuerses fiolles bien bouchées. Duquel on donnera trois onces avec vne once d'eau distillée de suc d'yue artetique. La dose se pourra augmēter ou diminuer, selon la nature de celuy qui est malade. Le sirop sera composé des mesmes medicamens à mesme fin, pour ceux qui auroient la fieure ioincte à la goutte en ceste sorte.

Dose.

R suc de Chicorée, de prime-verre, d'yue artetique, & roses pales ana ij. lb. eau de pluye depurée iiij. lb. meslez tout ensemble & faictes cuire dedans, vj. 3. de feuilles de Chou marin, iiij. 3. de Turbith & autant d'hermodactes bien blacs & nettoyez: y adioustāt demie once de Gingebre conquassée & mise dedans vn sachet avec autāt de Canelle, autāt de muscade & autant de Girofles 10⁹ cōquassez: & les faictes cuire à petit feu: le vaisseau

Sirop ma-
gistrat.

estât couuert, iusques à ce que le tiers des sucz soit consumé, puis exprimez le tout, & faictes apres brusler le marc des laxatifs iusques à ce qu'il soit reduict en cédres blanches, lesquelles ietterez dedans la decoction, & la ferez encores bouillir en remuant tousiours la cédre, iusques à ce que la huietiésme partie soit consumée. Puis l'ayant derechef passée par le drap, faictes y encores fondre j. ℥.℞. de Scammonée preparée avec eau de pluye & y adioustez vj. ℞. de sucre fin pour faire sirop en parfaite coction, le clarifiant & aromatisant avec ij. ℥. de poudre de

Dose.

Diarhodon abbatis, duquel on pourra dōner, des vne once, iusques à deux: avec decoction, suc, ou eau d'Yue arterique. Maintenant ayant les medicamens contre les gouttes aprestez, il ne reste qu'à les mettre en vsage. Il ne reste donc qu'à cognoistre le naturel du malade, & scauoir qu'elle forme luy sera pl⁹ agreeable. S'il requiert d'estre purgé par pillules, vous luy en donne-

Pillules.

rez de telles: ℞ j. ℥. de la masse de l'extraict podagrique cy deuât ordōné, quatre grains d'Essence de perles, & autāt de teinture de coraux, & avec vn peu de poudre de Diatragacant formez trois ou quatre petites pillules dorées, que le malade prendra le matin quatre heures auant que manger ni boire. Et faut continuer ceste purgation par trois, quatre cinq ou six iours suiuiās, ou biē laisser vn iour entredeux: mais il faudra prendre vne des tablettes qui suiuent, le matin deux heures auant que manger, le iour qu'il ne prendra point de purgation, si on la prent par

Tablettes.

iours alternatifs. ℞ poudre de Diatragacant froit, de Diarhodon abbatis & de l'electuaire de sandaux ana j. ℥. bol d'Armenie appresté avec eau Rose j. ℥. ℞. essence de perles & teinture de coraux ana ij. ℥. ℞. sucre fin fondu en eau d'Yue arterique & cuit en electuaire viij. ℥. ℞. faictes tablettes du pois de ij. ℥. chacune desquelles arrouferez de dix ou douze gouttes d'esprit ou huyle de Vitriol & autant d'huyle de canelle. Mais si le malade desire d'estre purgé par bolus ou morceaux, avec quelque sirop, ou avec du sucre, ou enuelopez de pain à chāter ou d'oubliee: il faut amolir les pillules avec vn peu de sirop de capillaires, & en faire vn ou deux morceaux en mesme dose, laquelle on pourra augmēter ou croistre selō la puissance, ou facilité du malade à estre esmeu par les purgatiōs. S'il ayme mieux boire, on luy dōnera vne ℥ & demy ou deux ℥ du sirop qu'auōs ordōné, avec eau d'Yue arterique ou de primeuere: ou biē on luy fera boire trois ℥ du vin medical ordōné, avec vne ℥ d'eau d'Yue arterique. S'il aime mieux prendre de la poudre, il

luy en faudra donner xij. ou xv. grains de celle qu'auos ordonnée & y adiouster iiij. grains d'essence de perles, & autant de teincture des coraux: puis la faire aualler avec vn peu de Sirop violat, ou avec du bouillon de poulet ou chapon, ou avec du vin. Ou il faut faire prendre. j. 3. de la poudre d'Electuaire Caricostinum comme dit est, continuant les purgations le tēps qu'auons dit, avec l'usage des tablettes. Mais parce qu'aucuns pourroyent trouuer estrange que nous vsons si liberalemēt de scamonée, veu que Mesué a escrit qu'elle nuisoit à l'estomach & au foye, qu'elle trouble toutes les humeurs du corps, excite des vents & cause des alterations. Il faut noter que Mesué parle de la scamonée telle qu'elle se trouuoit de son temps, & fait encores auourd'huy si elle n'est pire, & qui est sans aucun apprest qui luy puisse oster toutes ces puissances de nuire. Car si nous considerōs celle de laquelle Dioscoride, Paul Æginete, Aecce, Actuaire & autres parlent: laquelle estoit pure & de laquelle ils en donnoyent vne dragme voire quatre oboles pour purger, & deux oboles pour seulement esmouuoir le ventre: trois oboles avec deux d'Ellebore & vne dragme d'aloë quand on vouloit bien purger le corps: nous iugerons que l'occasiō pourquoy elle nuit, & pourquoy Mesué a voulu que on ne la donnast qu'au poids, de cinq à douze grains, a esté l'impurité qui estoit en elle: parce qu'elle est le plus souuent tellement falsifiée, que le tiers ou le quart n'est pas bon. Toutefois Siluius dit qu'il en a veu faire prendre le poids de 24. grains sans danger. Manart en dit autant: & diray biē en auoir prins sans aucune preparation 16. & 18. grains avec autres laxatifs sans en receuoir mal ni douleur. Celuy qui prent ou fait prendre demie once de la composition, dictē Caricostinum en prent bien autant. Mais apres qu'elle est apprestée avec eau de pluye ou de rose, cōme l'auons enseigné en nostre discours ou en donera facilement 20. & 24. grains sans aucune falscherie. Voire mesme on en pourra donner de huit à 10. grains aux petis enfans avec des prunes pour les purger: & verra-on que ce que ie dis est veritable, parquoy il n'en faut pas craindre l'usage. Maintenant il reste encores vne autre purgatiō laquelle surpassē toutes les deuantdictes en puissance & vertu, & qui est composée du Mercure diaphoretic de Paracelse qu'il nomme secret corallin préparé avec l'or comme l'auons monstré en nostre dict discours, duquel l'usage est tel.

Pillules
Mercuria
les.

℞ ℞. 3. de Mercure préparé cōme dit est, ij. 3. d'Aloes hepaticque depuré en eau d'yue arterique par sept fois, j. 3. de fleurs de Antimoine reuerberées, ℞. 3. Safran d'Acier, iiij. grains de musc de leuāt, & iiij. grains d'Ambre gris, & reduisez le tout en masse avec eslēce ou extraict de stecas arabic, y adioustāt cinq ou six gouttes d'huyle de Vitriol. Il faut former des pillules de ceste masse, qui soyent grosses cōme petis pois, desquelles on en fera prendre vne le matin au malade, de trois de quatre ou de cinq iours l'un : les iours suiuaus & entredeux, il vsera des tablettes qu'auons cy deuant ordōnées. Durant l'usage de ces purgatiōs, il escript aussi vn fort bō remede pour appaiser les douleurs. Car si elles ne sont bien violētes on pourra faire les deux ensemble, c'est assauoir purger l'humeur goutteux (quoy faisant on retire la matiere qui faict & augmente la douleur) & appliquer des remedes sur la partie, tant pour appaiser la douleur, que pour amolir les collositez. Paracelsē vse donc de l'huyle suiuaute à cest effect.

℞ huyle d'
yodin.

℞ trois ou quatre verres de sang de cerf, lequel vous distillerez en vn alēbic à chaleur douce & modérée, iusques à ce que tout le flegme soit mōté: puis il faudra croistre le feu pour faire distiller l'huyle, laquelle sera raine au cōmencement & violette sur la fin: finalement, il faudra croistre tellemēt le feu, que le Sel se sublimē. Apres que ledit Sel sera sublimé, & le vaisseau refroidi, il faudra mēler avec l'huyle, le Sel, sera sublimé, pour en frotter la partie malade q̄lques semaines durāt. Cependāt il est d'aduis, q̄ le malade tēpere le vin qu'il boira avec eau, en laquelle on aura faict bouillir la racine de Flābe bastarde ou *Acorus vulgaire*, & *Cariophilata* ou *Benedicta*. Mainrenāt il faudroit passer outre s'il n'estoit besoin d'esclaircir vne doute touchāt les pillules q̄venōs de pposer en deux ou trois points seulement: d'autāt que ie croy qu'on ne s'arrestera pas au Safran d'acier, parce qu'il en y a aucuns qui ne font pas difficulté de faire prendre par la bouche l'acier mēme sans autre aprest, sinon limé biē subtilemēt & delicatement. Mais ils craindrōt le precipité à cause des eaux fortes avec lesquelles il est calciné. Ils craindrōt aussi l'Antimoine, parce que le verre qui en est faict est fort violēt: cōme ils feront l'huyle de Vitriol, parce qu'elle est caustique. Mais il n'est ia besoin d'estre si scrupuleux touchāt le Mercure precipité, veu qu'il y a plus de cinquante ans, voire de cent, qu'on la dōne en pillules pour guérir la verolle plus rebelle & difficile à

le à guerir, & qu'on en donne encores ordinairement pour ce meſme faiſt, d'autant que c'eſt le medicament, avec lequel ils font les plus belles pratiques (qu'ils dient) c'eſt à dire les plus belles cures, & ne laiſſent pas de le deſcrier & en mal dire, tout ainſi qu'on faiſt le diagrede ou Scāmonée apreſté à leur mode, duquel ils ne ſe peuuent paſſer: cōbien qu'ils facent croire aux malades qu'ils n'ē vſent pas, afin d'eſtre eſtimez amis de nature (cōme ils diēt) & s'aquerir bruit par ce moyē. Toutefois ie leur ay veu purger les enfāns des plus grandes maiſons, avec du Diacartame ſeulement, q ne purge preſque qu'à raiſon de la Scāmonée. Ie ſçay bien qu'il y entre ſix dragmes de Turbith, & demie once d'Hermodactes, pour trois dragmes de Scāmonée, mais ce n'eſt riē au regard de la force d'icelle, car il n'y a q trois doſes de Turbith, & quatre au plus d'Hermodactes, pour dixhuiēt de Scāmonée. Ils font ainſi de leur Mercure precipité, cōbiē qu'il ne ſoit pas fixe ni adouci cōme le noſtre. Ie voudrois qu'ils euſſent autāt de crainte de le mettre es onctiōs, qu'ils font ſemblāt d'auoir de le donner par la bouche, car tant de gens n'en ſentiroyēt pas les maux qu'ils en ont receu cōme ils font, ainſi que l'auōs monſtré en traiſtant ſa preparation. Il n'en faut donc pas auoir crainte, parce premierement qu'il eſt adouci par lauemēt, & ne retiēt aucune acrimonie en luy: puis apres, qu'il eſt fixe, arreſté, & non volatil, & ne prouoque plus le vomifſement pour ceſte raiſon, cōme faiſt le volatil: ioinēt que l'or qui eſt incorporé avec luy, le corrige & le retient. Et quant à l'Antimoine nous auōs dict & allegué en noſtre dit diſcours les raiſons pour quoy l'vſage de verre qu'on en faiſt en l'apreſtant eſt dangereux: mais tāt ſ'en faut que ſes fleurs ſoyent mauuiſes, principalement quād elles ſont fixées par reuerberatiō, qu'elles ſont medicament treſſalubre pour la renouatiō du corps & pour le purger par ſueur. Nous en auons quelquefois apreſté en telle ſorte, que nous en auōs donē le pois de demie dragme, à des enfāns meſme qu'on eſtimoit deuoīr mourir le lendemain, qui en ont eſté comme miraculeuſement gueris, ſans aucune euacuation: il le faut donc auſſi peu craindre que le Mercure precipité & fixe comme auons dit. I'ay auſſi eu crainte, qu'on ne doutaſt de l'huyle de Vitriol: mais ſans que i'en die mot, elle eſt louée par tant de gens doctes que ie croy qu'on ne ſ'y opiniaſtrera pas: ioinēt que les effects qu'on voit aduenir par l'vſage des eaux naturelles Vitriolées, contre les

maladies qui ont conformité à la goutte pour raison de la cause, comme à l'hydropisie & autres, monstrent assez qu'on ne le doit pas craindre. Mais possible qu'aucuns diront qu'ils aymeroyent mieux le Mercure simple préparé avec l'or comme auons dit, que meslé, come a faict Paracelse: ce que j'accorderay volontiers, si on en donne vn grain & demi ou deux grains, avec vn scrupule d'electuaire de suc de rose, augmentant ou diminuant la dose iusques à quatre ou cinq grains. Toutefois les pillules prescriptes sont plus louables, en ce qu'elles purgēt plus & mieux par le ventre & par sueurs: outre ce qu'elles fortifient l'estomach & le foye, à raison du Safrā d'Acier & de l'huyle de Vitriol, ie remets neantmoins le tout au iugemēt & à la discretiō de celuy qui voudra vser de ces medicamens. Avant que de passer outre il faut ici dire ce que ie ne pourrois dire plus commodemēt autrepart. Qu'on ne profite pas beaucoup de purger le corps de l'humeur goutteuse, si le malade ne s'accoustume à vne façō de viure, telle, qu'elle ne rengēdre soudain aurāt d'humeur qu'on en a euacué. Parquoy il la faut ordōner contraire à celle qu'auons mōstré estre celle qui excite les causes du mal & les engendre: il n'est donc pas besoin d'en faire denombrement plus particulier, veu qu'il est fort aisé de le colliger des choses qui ont esté cy deuāt deduites en traictāt les causes. Venāt dōc maintenant à la cause immediate & conioincte de la goutte: il faut remettre en memoire que nous auons mōstré, que les humeurs sereuses qui sont tombées & receues dedās la cauiē des ioinctures où elles infectēt la morue ou viscosité naturelle qui leur sert come de graisse, pour rēdre le mouuēment plus doux & facile, ne peuuent estre dissipées ni exalées entieremēt, tāt soit par la chaleur naturelle des parties, q̄ par les remedes qui leur sont apposez: & peuuent encores moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles s'edurcissent & coagulēt come le Sel, & font vne autre fois nouuelle maladie, quād elles se fondēt d'elles mesmes, ou par l'aduenemēt de qlque humidité. Or puis q̄ c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée: puis qu'elle ne peut estre dissipée, ni repoussée come auōs dit, il faut faire ouuerture, pour luy donner passage afin qu'elle sorte: pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne recoiue puis apres si facilemēt les humeurs q̄ voudroyēt entrer. Ceste ouuerture se peut faire au dessus ou au dessous de la partie malade, ou biē sur le lieu mesme & à l'endroit où est le mal: ce qui se peut faire avec le fer par incisiō, ou par le feu actuel diuerse-

ment appliqué. Car on brusle la chair ou la peau avec des cauterés faicts de fer, d'or, d'argēt ou de cuiure eschaufez, ou avec certaines racines allumées, cōme les anciens faisoient avec celle de strutium ou aristoloche, ou avec des crottes de chieure allumées, & de la laine trépée en l'huyle, comme raporte Aëce de Archigenes: ou par le feu potētiel en trois sortes: car l'un escorche seulement la peau par dessus, l'autre faict des vessies, & le troisiēme la brusle & perce iusques à la chair, & faict crouste ou cscarre. Il faut donc voir où se fera l'ouuerture, & par quel moyē. En quoy les opiniōs sont diuerses: car les vns font l'ouuerture au dessus du mal, ce qui doit estre approuuē pour la precauțiō, afin que les humeurs qui voudroyent couler sur la ioincture, ayēt passage pour s'euacuer par là: mais celles qui sont ia cōme arrestées & attachées en la partie, n'y pourront estre attirées, & par ainsi ceste ouuerture ne profiteroit riē pour la guérison. Il y auroit plus d'apparēce de la faire pl⁹ bas, si les humeurs qui sont contenues en la ioincture y pouuoient descēdre: parquoy pour euitier le doute qu'on pourroit auoir, de faire mal sans qu'on en receut profit, il la vaut mieux faire à l'endroit du lieu où est le mal, afin que ledit humeur puisse plus aisēmēt passer par les ioinctures & cōmissures des ligamēs, veu que c'est le lieu le plus cōmode, opiniō qui a esté suiuiue par Paul Æginete en cauterisant la scyatique, & par Aëce au 25. chap. de son quatriēme sermō, ou discours, du troisiēme quaternaire. Mais cōme les ouuertes se peuuent faire diuersēment, Paul Æginete, Aëce & quelques autres l'ont faicte avec le feu ou cautere actuel, les autres avec le potētiel: & de ceux-cy les vns ont plus vſé de vessicatoires, cōme ont fait Galen, Aëce, Æginete, Tralieu & plusieurs autres: les autres d'escarrotifs. Ce que j'aymerois mieux pour tirer l'humeur qui est au fond plus facilemēt: car encores q̄ les vessicatoires attirēt du fond, si est-ce pourtant que le pl⁹ gros demeurera tousiours, pour ne pouoir penetrer le trauers de la peau, & la cause de la recheute & retour du mal par conséquent: ce que toutefois nous desirons d'empescher si nous voulons atteindre au but où nous tendons. Parquoy apres que l'humeur qui couloit est euacué, ie desire qu'on tire celuy qui est arresté en la partie, en faisant ouuerture en la peau à l'endroit du lieu qui estoit le plus malade, auquel on verra q̄ l'humeur est arrestée. Ce qui se pourra faire avec le cautere actuel, si on veut lequel ne doit pas penetrer plus profond que l'espeſſeur de la peau, ou avec vn caustic, faict en sorte qu'il perce biē

toſt ladiſte peau ſans douleur:remettant le choiſ de l'vn ou de l'autre, à la volenté tant du Medecin que du malade. Toutefois ie choiſiray pluſtoſt le potentiel que l'actuel, parce que l'operation du potentiel ſe fait que le malade ne s'en aperçoit preſque point, ſi le cauſtic eſt bien fait & bien depuré: outre ce que la matiere ſ'amaffe ſous la crouſte, laquelle ſe euacue tout doucement apres qu'elle eſt tombée. Mais ie ne doute pas qu'aucuns ne trouuēt ceſte pratique eſtrāge, inaccouſtūnée & perilleuſe, pour raiſō de l'ouuerture q ſe fait audroit de la ioincture: parce diēt ils que ſi les os ſōt deſcouuers & touchés par l'air exterieur, il y a dāger qu'ils ne ſe corrompēt & cariēt. Toutefois s'ils veulēt bien conſiderer les paſſages prealeguez, ils ne trouueroyēt pas que ceſte façon de practiquer ſoit nouuelle, veu que ceux là en ont vſé, & croy que ç'a eſté apres des autres qui eſtoyēt deuāt eux. Mais ils replicquerōt encores que puis qu'elle a eſté en vſage & que puis apres on la laiſſée, qu'il faut qu'ō ne s'ē ſoit pas biē trouué qui a eſté cauſe qu'ō en a quitté l'vſage. A quoy ie diray que cela n'en eſt pas cauſe: car nous voyōs encores en ces tēps faire ouuerture en la peau, au droit des ioinctures, pour dōner iſſue à la matiere des abſcez q s'y ſōt, & y applicquer des veſſicatoires & cauſtics à des artiſāns qui ſont affligez de la goutte, de quoy ils reçoient ſoulagement, encores qu'ils les appliquēt ſans aucune euacuation precedēte, ſans qu'il en aduenie aucun accident: mais comme la Barbarie eſtoit ſuruenue qui auoit offuſqué les ſciences: auſſi a elle eſté cauſe qu'on auoit oublié & laiſſé l'vſage de pluſieurs bons & excellens remedes, leſquels on renouuelle en ce tēps. Il ne faut donc pas craindre l'ouuerture au droit des ioinctures: puis que c'eſt le ſeul moyen pour guerir le mal: ioinct que la cicatrice qui ſe fait, apres que l'ouuerture faite par le cāutere ou cauſtic eſt conſolidée reſerre la partie, en ſorte qu'elle ne reçoit puis apres les humeurs qui y vouldroyent entrer. Quant aux applications des emplaſtres attirans, des toiles & Sinapiſmes, elles ne peuuent attirer la matiere entierement, encores qu'elles attirent du fond (comme on dit,) parce qu'elles ne font qu'eſcorcher la petite ſurpeau, & les humeurs ia à demi deſeichées ne peuuent trauerſer la peau, ains la plus ſubtile portion d'icelle paſſe & ſ'euacue ſeulement par ce moyen. Parquoy puis qu'il n'en peut aduenir aucun mal, il faut vſer de cauſtic pour faire l'ouuerture, puis que c'eſt le plus prompt & meilleur moyen de guerir le mal. Toutefois auant que de le faire, il faut amolir

les nœuds ou callositez s'il en y a, afin qu'õ puisse tirer dehors tout à vn coup, le mal & ce qui le peut faire retourner. Pour ce faire il en faut recognoistre sommairement la cause : laquelle ne peut estre plenitude, ni congelation par le froit exterieur, ni de celuy qui est en la partie mesme, cōme es lieux où se forme la graisse, laquelle se fond aussi au chaud : ains en l'esprit ou puisſace du Selq est en la substāce mesme coagulable : ou en ce mesme esprit de Sel qui est au lieu où ceste matiere est endurcie : lequel agit par le moyen de la chaleur qui seiche en dissipāt l'humidité : & ainsi adioustee partie à autre, comme il fait es pierres qui se formēt en la vessie & dedās les roignōs : tout ainsi qu'õ les voit croistre exterieuremēt dedās les cauitēz des mōtagnes, par la liqueur qui distile goutte à goutte de la mōtagne laquelle s'attache & endurecit par ceste mesme vertu, à la pierre qui est ia faite, tellemēt qu'on trouue des pierres en ces cauernes, qui sōt amassēes cōme raisins. Ces callositez dōc ne sōt differētes des pierres q s'ēgēdrēt es roignōs & dedās la vessie, qu'ē ce qu'elles ne sont pas souuēt lauēes d'humeur sereuse, & qu'elles cōtiennent plus de matiere gluante & espesse, que lesdites pierres. Qui est cause qu'elles ne sont pas si tost seiches, ni si dures que les pierres : tout ainsi que celles qui sont engēdrēes dedans l'estomach ou les boyaux, à cause que la matiere y est pl^o gluāte, & y fait plus de seiour, & que la chaleur n'y est si seiche & forte en qualité qu'es roignōs. Puis dōc que ces nœuds & callositez, sont endurcies cōme la pierre est es roignōs & en la vessie : il faudroit proceder à les amolir & rompre, de mesme façon qu'on feroit à rompre, briser & dissoudre la pierre des roignons, si la diuersité des lieux & des accidens (qui sont changer bien souuent les remedes) ne l'empeschoyent. Car la pierre doit estre amolie & resolue, & puis estre chassée hors du corps, ce que sont aussi les nœuds & callositez qui sont es ioinctures. Mais la pierre reçoit le remede par la bouche & par application, c'est à dire par dedans & dehors le corps : & les callositez le reçoient par dehors seulemēt. Dauantage, les bains sont tresbon remede aux douleurs de la Pierre & pour leur dissolution : lesquels sont dāgereux aux gouteux à cause des fluxions qui les poursuiuent. Il se faut donc ici contenter des remedes qui sont appliquez par onctions seulement : si les accidens ne permettent qu'on vse quelquefois de fomentations ou suffumigations, pour faire ouuerture, apres que la matiere sera prestē à couler. Or d'autāt que les callositez sont

endurcies par l'esprit du Sel, moyennant la chaleur qui a cōsumé les humiditez: il faut vser de remedes, lesquels incisent & subtiliēt ceste matiere espessie & endurcie: lequel entre au dedās & rōpt la force de cest esprit de Sel, humecte ce qui a esté seiché: afin qu'estāt retourné & deuenu mol, il puisse sortir ou estre tiré dehors plus aisement. Ce qui pourra premieremēt estre fait, par l'ōction de ceste huyle de sang de Cerf, ioincte avec son Sel volatil duquel nous auons parlé, lequel rōpt la force & puissance de l'esprit coagulant du Sel, d'autant que ce volatil, en a acquis par preparation vn autre, qui dissout & diuise au lieu que le premier resserre, amasse & coagule. Les autres Sels qui sont tirez des os, de la chait, autres sangs, & des pierres à ce propres, ont mesme vertu de fondre ce qui est ia coagulé, & d'empescher la coagulation. Et l'huyle humecte par son humidité oleagineuse, ce qui est deseiché: & par ce moyen ramolit. Les Sel & huyle ou Baume de Mumie recente auront pareille vertu & plus excellēte: cōme auoyēt ceux de la Mumie liquide, & ceux des os humains. Mais parce qu'aucū craindroient de le faire, ou ne le voudroyent: il vaut mieux tirer le Sel de la Mumie vulgaire pour le mesler avec des huyles, greses & gommes, qui ayēt pareille vertu, pour en former des onguens & des emplastres: y adioustant le Sel Nitre & le Soufre, qui sont aussi excellens remedes pour cest effect: comme on le cognoist par l'experience qui s'en fait en ceux qui vont aux eaux chaudes naturelles, lesquelles sont meslées de ces deux mineraux. On pourra donc bastir des onguens en ceste façon.

*Onguent
remoluit.*

℞ ℞. ℞. d'huyle d'ammoniac distillée, autant de Baume de Mumie recente, & autāt de celle de sang de cerf, inserée avec son Sel j. ℞. de la lie d'huyle de lys, autant de celle d'huyle de lin, & autāt de celle d'huyle de vers: x. ℞. de graisse de poule, autant de mouelle de veau, & autant d'œsype: ℞. ℞. de Sel de Mumie vulgaire: ij. ℞. de sain ou graisse de pourceau non salée, & autant de beurre frais: v. ℞. de ladanū fondu en vin blanc, & autant de colle de chair fondue aussi en vin blanc: & avec ij. ℞. de cire iaune & graisse faictes onguēt, pour en oindre les lieux endurcis bien fort & longuement aupres du feu, le soir & le matin. Puis apres il faudra couvrir la partie & l'envelopper de leinc avec la sueur, ou bien y faut appliquer l'ēplastre suiuant.

*Emplastre
à esme
fect.*

℞ j. ℞. de galbanum, autāt d'ammoniac recent, & autāt de bdellium, avec du Nitre & du Soufre de chacun autāt: ij. ℞. de ladanum dissout en vin: vj. ℞. de Litarge: & xij. ℞. d'huyle de lys:

faictes fondre la Litarge avec l'huyle puis apres y adioustez les gōmes fondues avec vinaigre distillé & bien purifiées, avec le ladanum, & quand le vinaigre sera consumé, vous ietterez dedans le Soufre & le Nitre bien puluerisez avec ij. 3. de resine de pin & formerez l'emplastre.

Autre onguent plus remolitif.

℞ Des gōmes fresches d'āmoniac, galbanū, bdelliū, oppopanax, & sagapenum ana ij. 3. lesquelles vous dissoudrez en vinaigre distillé & les ferez digerer au fien de cheual chaud, dedās vn vaisseau circulaire biē bouché, en sorte que le gros & terrestre demeure séparé du subtil: & ayāt reietté le gros & terrestre, vous ferez exaler le vinaigre avec vne biē douce chaleur, laissant le reste en sorte qu'il soit liquide & se puisse circuler. Puis ioignez les ainsi aprestées avec Guy de chesne, de pommier ou poirier, lequel on aura fait pourrir avec de l'huyle en vn vaisseau de verre, au fien de cheual, & puis estāt apres bien pilé, broyé, & passé par le tamis adioustāt encores avec ce j. 3. de Sel de Mumie: & vous aurez vn onguēt duquel si vous vsez cōme a esté dit, vous amolirez toutes les callositez, & les rendrez propres à estre tirées dehors par le cautere actuel ou potētiel. Si toutesfois aucuns veulent essayer de l'attirer par l'emplastre ou cataplasme que Galen fait de fromage bien vieil & pourri, avec la decoction de pieds ou iambon de porceau salé, y adioustāt, cōme aucūns font, la semēce de cresō alenois, ou piretre en poudre, ou semēce de moustarde: avec lequel aucuns dient auoir tiré dehors toutes les callositez: ie ne l'empesche pas ni le dissuade, combien qu'à mon aduis il sera plus expedient d'y appliquer le potētiel en ceste sorte. ℞ iij. lb. de chaux viue. 8. lb. de cendres de bois de vigne, & autant de cendres de ieune bois de chesne: j. lb. de cendres de kali nommée faude par les verriers: j. quar. de Virriol calciné en rougeur, & aurāt de cendres de tartre ou grauelle de vin. Mettez toutes ces choses dedās vn vaisseau de cuiure, ou de terre assez spacieux, & versez de l'eau par dessus, autant qu'il en faut, rāt pour fōdre la chaux, que pour faire lexiue: laquelle vous laisserez trēper, le tout l'espace de deux ou trois heures. Mais il ne faut pas verser l'eau par dessus tout à vn coup, afin de faire esteindre tout doucemēt la chaux: apres que tout aura esté trépé l'espace de deux heures, il le faudra faire chauffer & bouillir doucemēt en remuant tousiours la cēdre avec vne palette de bois, iusques à

ce que le tiers de l'eau soit consumée. Ce fait apres que la lexiue sera refroidie, il la faudra couler par vn drap, la laissant bien agoutter: puis il la faut filtrer deux ou trois fois, iusques à ce qu'elle soit bien claire & transparente. Finalement il la faut faire exaler à fort & lente chaleur, ou au Soleil en esté: gardant en vne fiole de verre bien bouchée, le Sel qui demeurera au fond, afin que l'humidité de l'air ne le face fondre. Quand ledict Sel commence à s'endurcir, si on le coupe en petites pieces cōme petis pois, & qu'on l'acheue de seicher sur vn petit de feu en le remuant tousiours en la poille, comme on fait la dragée quand on la perle: on fera des petis cauterres qui seront propres à les poser où l'on voudra. Il en faudra dōc appliquer vn petit, de la grosseur d'vn pois chiche (comme i'ay dit) sur la partie malade, au lieu où on voudra faire l'ouuerture, humectant vn peu ladicte partie d'vne goutte d'eau, iustemēt au lieu où on le veut poser, afin qu'il se fōde pl⁹ soudain & face operation. Je ne diray pas qu'il faut munir ladicte partie avec quelque petit emplastre percé au milieu à l'endroit où on veut faire l'ouuerture, & de la largeur qu'on desire qu'elle soit, pour empescher que le caustic ne s'espanche en se fondant, & ne face l'ouuerture plus grāde qu'on ne la desire: ni cōment il faut couvrir le caustic avec la coquille d'vne noisette, ou de celle d'vn petit gland de chesne, pour garder qu'il ne s'estende: ou qu'il le faut presser avec linges, & couvrir d'vn emplastre: ni pareillemēt cōment il faut procurer la cheute de la crouste avec linimēt de beurre frais: parce q̄ cela est cognu d'vn chacū. Mais i'adiousteray seulemēt, que tenāt l'ouuerture couuerte d'vne feuille de Lierre, & vn pois au dedēs: qu'il la faut garder ouuerte, iusques à ce que toute la matiere des callositez soit sortie, avec ce qui estoit demeuré dedans la ioincture. Puis apres il faudra consolider l'Vlcere avec l'emplastre suiuant.

℞ Cire neufue, Litarge & huyle commun ana j. quar. faites les fondre ensemble, & puis y adioustez de l'oppopanax apresté & purifié avec vin aigre distillé, j. 3. Mumie vi. 3. aristolochie ronde β. 3. mastice, mirrhe & encens ana j. 3. Terebentine j. 3. huyle lorin ij. 3. camfre β. 3. malaxez le tout avec huyle de œufs & faites magdaleons. Cest emplastre n'est pas seulement propre à ceste disposition: ains aussi l'est pour fermer routes playes. I'adiousteray encores ici vn mot par maniere de parentese, auant que de clorre la cure: touchant l'ouuerture que

que i'ay conseillé de faire avec le cautere potentiel : laquelle i'ay dit ne deuoir estre crainte. Et pour plus d'assurance i'ay dit que ce remede n'estoit nouueau: d'autât qu'aucuns de nos practiciens dient, qu'ils ont fait ouuerture de la peau au droit des ioinctures, avec le cataplasme de fromage vieil, comme auons dit, meslé avec semence de cresson alenois & autres caustics, tellement qu'ils ont tiré dehors toutes les callositez: & si n'en est adueni aucun accident: parquoy il ne faut pas craindre les caustics qui le font plus soudainement.

Pour conclusion, apres que la playe ou Vlcere est consolidé, il ne reste rien, sinon de fortifier les ioinctures. Ce qui se fera par laumens faits de decoction de la teste des os des pieds & iambes de Cerf, ou de bœuf, de fueilles d'yebles, de sauge, de malues, de primeuere & d'yue artetique, avec cendres d'yebles de primeuere & d'yue artetique, y adioustant de l'Alun de quoy on fera lauer le membre qui a esté malade, le soit quand on se voudra reposer.

Precaution.



OUT ainsi qu'on guerit le mal, en ostant la cause conioincte & prochaine ou immediate d'iceluy: ainsi on empeschera qu'il ne se forme, si on oste & retire la cause qui precede on fait la conioincte. Or nous auons suffisamment monstré, qu'en partie c'estoit l'excrement qui se reserue & amasse es ioinctures, de la nourriture de la morue ou mucilage naturelle qui est en icelles: mais bien specialement que c'estoit la defluxion des humeurs sereuses & salées, lesquelles nous auons surnommé minerales: parce qu'elles sont rencontrées avec autât de propriété, qu'il s'en trouue es Sels metaliques.

Le moyen donc de conseruer & garder les corps humains de ceste affliction de goutte est: d'empeschier que ceste humeur ne s'amasse dedans le corps, par façon de viure contraire à celle que nous auons dit l'engendrer.

Mais parce qu'à raison de nostre indisposition naturelle, ou du desordre que nous commettôs en nostre façon de viure, par nostre ignorance ou volupté: nous ne pouuons si bien faire, que nous n'en ramassions beaucoup: tant parce que, ce de quoi nous vsons pour nourriture, soit viande ou bruuage, en contient beaucoup côme prouenant de la terre & de l'eau, & estât répli des impuritez qui sont meslées avec le bô: qu'aussi parce

que nostre nature & nos puissances ou vertus sont maintenāt si foibles, qu'elles ne les peuuent chasser du corps & s'en descharger. Il faut supplier au defaut, en chassant du corps ces superfluites par les lieux plus propres & commodés pour ce faire: tels qu'auons dit & monstré qu'estoit le ventre, & la peau qui environne tout le corps. C'est donc par sueurs ou purgations. Et par sueurs il se fera commodement & sans dommage pourueu que les remedes ne soyent de température trop chaude comme est le Gaïac: car autrement en voulāt guerir ou preuoir & empescher vn mal, il y auroit dāger qu'on ne l'augmentast & qu'on ne l'accompagnast d'un autre, contre le deuoir du bon medecin qui doit guerir soudainement, ioyeusement ou avec delice, & seurement. A raison donc du danger qui est en l'usage des medicamens qui prouoquent les sueurs: il sera meilleur de l'euacuer par le ventre, par le moyen des remedes cy deuant ordonnez, lesquels seront repetez deux ou trois fois selon la plenitude du corps qu'on voudra purger, & habitude d'iceluy, qui sera iugée & cognue par l'aage, le temps ou saison de l'an, & la façon de viure. Le temps de la purgatiō sera celuy qui procede prochainement, le temps auquel le mal auoit coutume d'affliger: suiuant le precepte de Galen. Mais s'il aduiēt que celuy qui veut euer le mal soit las ou desgoutté des purgations reiterees & les craigne: on luy pourra conseiller l'usage des remedes sudorifiques temperez en chaleur: comme seroit la decoction de racine deschine, ou de zarce parille, y adioustant de l'herbe de chardon benit ou de la semence d'iceluy avec de l'yue arterique, & si celuy qui fera le medicament y veut adiouster pour chacune prinse six grains de teinture du coral: il fera ceuvre admirable. Il sera bon aussi d'vsfer souuent de remedes diuretiques, tant pour nettoier les roignons qui sont empeschez & chargez de grauiers le plus souuent, en ceux qui sont affligez de ce mal, que pour purger l'humeur serreuse, qui est cause materielle de la goutte comme nous auons dit.

F I N.

